

TRAITÉ
DE LA VÉROLE
ET DE
TOUTES LES MALADIES VÉNÉRIENNES,
où l'on publie les moyens de guérir tous ceux qui en ſont attaqués ;

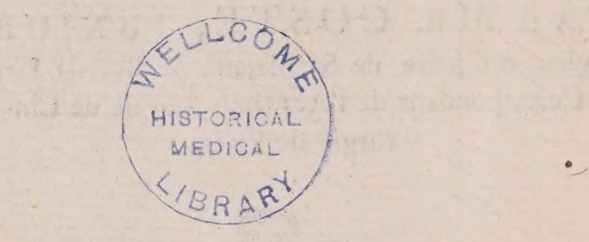
PAR MR. COSTE, JUNIOR,
Chirurgien ordinaire de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, & Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris,



Nouvelle Edition corrigée & beaucoup augmentée.

A BERLIN, 1769.

CHEZ GEORGE JACQUES DECKER,
Imprimeur du Roi.



A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

HENRI IX.

DE REUSS,

COMTE DU ST. EMPIRE,

Seigneur de Plauen, de Graitz, Kranichfeld, Gera, Schlaitz, Lobenſtein, Dorth, Steveniſſe, Loruth, Marswig & d'Eiden.

Banneret héréditaire des Pays de Falckenburg & Limbourg.

Miniſtre d'Etat & de Guerre au Directoire général des Finances, de Guerre & des Domaines; Chevalier de l'Aigle noir; Directeur des Etats provinciaux de la Marche Électorale.

&c. &c.

MONSEIGNEUR,

*V*OTRE EXCEL-
LENCE *voulut bien me
permettre il y a huit ans,*

de lui offrir la premiere édition de cet ouvrage; voudra-t-elle accepter celle-cy que j'ai enrichie au point de ne rien laisser à désirer d'avantage sur son sujet. J'espere que V O T R E E X C E L L E N C E, *comme Ministre d'Etat, com-*

me Chef ſuprême du College de Médecine, comme Juge éclairé ſur l'utilité des talens, toujours occupé de tout ce qui peut tendre au bien public & à la conſervation des hommes, daignera entrevoir dans l'objet de mon travail, une foible marque du reſpe-

ctueux attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

à Berlin,
ce 2. Mars 1769.

le très humble & très obéissant Serviteur

COSTE JUNIOR,
Chirurgien ordinaire du Roi.



PRÉFACE.

La premiere Édition de cet ouvrage fut imprimée en 1760, par un homme qui ne ſavoit pas un mot de français; il s'y trou-

va tant de fautes, que je ne croyois pas qu'on pût jamais l'entendre. Cela n'a cependant pas empêché Monſieur le Docteur Michel Roſa, médecin d'un très grand mérite, de le traduire en Italien, pour le rendre utile à ſa Nation. Le déſir que quantité de jeunes médecins & de chirurgiens français ont témoigné de ſe procurer ce traité, m'a déterminé à le corriger; à l'augmenter d'une déſcription éxacte de toutes

les ſortes de maladies vêroliques; & à l'enricher de pluſieurs autres obſervations pratiques. J'aurois pu en donner un fort grand nombre; mais j'ai cru qu'une ou deux ſur chaque ſymptôme de vérole, ſuffiroit au deſſein que j'ai de ſatisfaire les hommes de notre art qui ne ſont pas expérimentés. D'ailleurs je n'aime pas les gros livres, & j'ai toujours réſolu de n'en jamais faire, quand on peut être à la fois clair & bref,



il faut éviter une fade prolixité, qui eſt toujours autant ſuperfluë qu'elle eſt ennuyante.







TABLE.

TRAITÉ



TRAITÉ DE LA VÉROLE.



'on ſait que depuis longtems, le célèbre Mr. Aſtruc a publié un traité fort complet ſur l'origine du Virus vénérien & ſur le pays natal de la Vérole. C'eſt avec raiſon qu'on eſtime cet Ouvrage curieux, comme la meilleure hiſtoire qui ait encore paru ſur ce ſujet. Mon intention n'étant pas de répéter ce qu'a dit ce fameux écrivain, je n'entrerai ici dans aucun détail parti-

culier ni ſur la nature du Venin vérolique qu'on ne connoît pas plus que celui de la Vipère; ni ſur l'origine de la Vérole qu'on ne connoîtra jamais. Il eſt très unitule en effet, de ſavoir ſi elle a pris naiſſance dans les Isles Antilles, ou dans l'Amérique ou dans l'Afrique: tous ces objets ne ſont que de vaine ſpéculation, & ils ne donneront jamais à perſonne ni l'art de bien connoître les maux vénériens, ni le talent de les guérir. Il eſt d'une bien plus grande importance de dépeindre éxactement toutes les maladies véroliques, & de publier les moyens pratiques de guérir ceux qui en ſont attaqués.

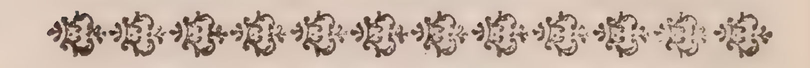
Je vais décrire ſuccinctement les différens Symptomes qui annoncent qu'on a du mal vénérien ou la vérole; & je ferai voir par des obſervations, fondées ſur trente ſix années de pratique, quels ſont les meilleurs ſecours qu'on doive y apporter

Les maladies véroliques que l'on prend par le commerce des femmes galantes & par celui des proſtituées, ſont ordinairement la chaudepiſſe, des chancres, des poulains, la calloſité du prépuce, le phimoſis, le paraphimoſis, les porreaux, les condylomes, les rhagades, les exoſtoſes, la carie des os, le gonflement douloreux de la couronne, la ſupuration du gland, les ulcères de la gorge, les nœuds de la verge &c.

On trouvera dans cet ouvrage quelques exemples ſur chacune de ces maladies; & cela ſuffira pour mettre les jeunes medecins & les jeunes chirurgiens en état de les bien connoître, & pour leur donner la meilleure façon de les guérir. Les hommes & les femmes infectés de Vérole, y trouveront aſſurément des ſimilitudes très capables de leur faire ſentir toute l'importance & tout le danger des maux véroliques dont ils ſont attaqués; & ils en tireront des conſé-



quences relatives aux ſecours qu'ils doivent ſe procurer.



DE LA CHAUDEPISSE OU GONORRHÉ VIRULENTE.

❊❊❊

Lors qu'après avoir commis l'acte vénérien avec une femme galante, on ſent une démangeaiſon piquante, cuiſante, ou douloureuſe dans le canal de la verge, on peut être aſſuré qu'en peu de jours la Chaude-Piſſe paroîtra. Elle s'annonce très diſtinctement par une ſuppuration verte, jeaune, ou blanche qui coule par la verge. Si l'urine en ſortant cauſe dans le canal une cuiſſon douloureuſe; ſi la verge ſe gonfle, ſe courbe, s'enflame; la maladie ſera ſérieuſe, longue, difficile. Il faut à l'inſtant faire une petite ſaigné

au malade, la répéter ſuivant la violence de l'inflammation, des douleurs, & ſuivant celle de la fiévre; on doit ſe hâter de faire prendre beaucoup de boiſſons adouciſſantes, calmantes, raffraichiſſantes; les bains immédiatement après la ſeconde saigné, font des effets merveilleux. Le régime doit être doux, leger, ſévère, éxacte.

La Chaude-Piſſe ou Gonorrhé virulente, eſt ordinairement très difficile à guérir lorsque les malades ſe plaignent d'une forte douleur au périné, au col de la veſſie, dans toute l'étendue de l'urètre & quand la matiere eſt ſanguinolente, ou couleur de caffé. Il faut être très attentif à reconnoître par les ſignes diagnoſtiques ſi le ſiége de la Chaude-Piſſe eſt au col de la veſſie, dans les glandes proſtates, ou dans les réſervoirs de la ſemence. Ces trois dernieres circonſtances ſont très dangereuſes par leurs ſuites, & elles coutent la vie à beaucoup de malades, qui ne périſſent que parce qu'on n'a pas ſu apprécier exactement

le ſiége du mal, & que par conſéquent on a été incapable d'y apporter les ſecours particuliers qu'il demandoit.

Tant que l'inflammation, la tenſion, les grandes douleurs, & la fievre ſubſiſtent, il faut abſolument diminuer la quantité du ſang à des diſtances raiſonables, & en médiocres doſes à la fois. Il faut raffraichir, délayer, laver, adoucir toute la maſſe des fluides; tout exercice long ou violent doit être deffendu au malade, & il ne faut jamais le tenir trop chaudement. Dès que la fougue des accidens eſt appaiſée, il faut donner quelques légeres frictions mercurielles pour détruire le virus vérolique qui cauſe la maladie, & achever la guériſon par les laxatifs les plus raffraichiſſans, tels que ſont les ſels neutres; & enfin terminer le tout par les Balſamiques, les Eaux minérales acidules de Spa, de Celtres, de Bath, ou de Briſtol. Éviter ſur toute choſe la funeſte & meurtriere pratique des injections aſtringentes,

à moins que vous n'ayez réſolu de donner une violente Vérole à votre malade.

S'il reſte des brides où des obſtacles quelconques qui ayent rétreci le canal de l'urètre, employez pour les détruire, des bougies douces, un peu fondantes, & non pas des bougies cauſtiques comme en emploient ces malheureux charletans, qui contre quatre perſonnes qu'ils n'eſtropient pas, en tuent pluſieures centaines en leur cauſant des excoriations & des ulcères affreux dans la veſſie, dans le canal de l'urètre, ou au col de la veſſie. Ces parties nerveuſes ſont ſi ſenſibles, que le moindre cauſtique y fait naître des ulcères chancreux, dont la ſuite infaillible & néceſſaire eſt toujours la mort du ſujet. J'ai cent exemples funeſtes de cetr pratique meurtriere; & j'avertis que l'on ne peut y faire trop d'attention.



DU CHANCRE.

Le Chancre Vérolique eſt un petit ulcere qui paroît ordinairement ſur le gland, ſur le prépuce, ſur la verge, ou ſur les bources, quelques jours après qu'on a eu commerce avec une femme infectée. Quand au contraire ce chancre ne paroît que plusieurs mois, ou plusieures années après, il eſt le ſigne certain d'une Vérole très confirmée. Cet ulcere paroît un peu profond, les bords en ſont durs & relevés, le fond en eſt quelque fois rouge, quelque fois blanc, ſurtout quand il ſe place dans la bouche, ou ſur langue, ou dans le goſier. Ces chancres ſuppurent difficilement; ils ſont très ſenſible, cuiſans, ardens. Tous ceux qui ſont aſſez peu éclairés ſur cette maladie pour croire qu'on doive traiter les chancres avec des remedes cauſtiques ou

ſtiptiques, tels que ſont la pierre infernale, l'alun, le vitriol, les précipités de mercure; non ſeulement ils ne les guériront pas, mais ils donneront une affreuſe vérole à leurs malades. Il faut panſer les chancres avec les ſuppuratifs les plus doux, les tenir très propre, les laver ſouvent avec du lait tiede. Pour obtenir la guériſon radicale de cette maladie, il faut préférer les frictions; toute autre préparation de mercure ne réuſſira, que très rarement, & ſur cent malades qu'on traitera par le mercur en poudre pris intérieurement, on laiſſera la Vérole à quatre vingts dix. Il faut dans le traitement éviter la ſalivation: tous ceux qui la croyent néceſſaire & qui la donnent à leurs malades, ſont des inſenſés ignorans, ou des fourbes: non ſeulement la ſalivation ne peut jamais faciliter la guériſon de la vérole; mais au contraire elle l'empêche presque toujours. Le vulgaire eſt fortement perſuadé du contraire, parcequ'il



eſt par tout la proie du préjugé ; il trouvera éternellement des ſots, qui ſe plairont toujours à le tenir dépendant, par les liens du menſonge & de l'erreur.



DU BUBON, OU POULAIN VÉROLIQUE.

Quand après avoir eu affaire à une femme gâteé, on ſent une douleur ſourde & profonde dans l'aine, & que les glandes commencent à s'y gonfler ; on verra dans peu à cette partie une tumeur plus ou moins groſſe. Enfin la matiere y laiſſera ſentir une fluctuation très diſtincte, & cette matiere percera la peau ſi l'on n'y fait pas ouverture par le biſtouri ou par le cautere. Cette ſorte d'abcès vérolique mérite toutes les attentions poſſibles de la



part d'un habile chirurgien, pour empêcher que la matiere ne repasse en partie dans le sang & ne l'infecte d'une vérole redoutable.

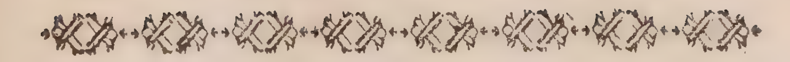
Il faut dès qu'on apperçoit le moindre gonflement dans les glandes de l'aine, y mettre un emplatré maturatif propre à exciter promptement la matiere à se rassembler, afin de pouvoir donner une issue libre à la plus grande partie du virus vérolique qui a fomenté le mal. Il est absurde de chercher à repousser la tumeur dans la masse du sang, comme le pratiquent encore les insensés: on expose le malade à de cruels repentirs quand on a le malheur de réussir dans cette entreprise; je veux dire qu'on lui donne une vérole qui le pourrit jusqu'aux os, quoiqu'en puisse croire tous ces prétendus répercuteurs de poulains, qui outre la confusion qu'ils ont souvent de mal réussir dans leurs tentatives, ont presque toujours celle de voir leurs malades bientôt couverts de



toutes les marques d'une plus grande maladie qu'ils n'attendoient pas ſous la forme déſagréable de puſtules, de verrues, de condilomes, d'exoſtoſes.

L'abcès du poulain ayant muri par les moïens doux que j'ai indiqués, & ayant été ouverts à propos, on le fera ſuppurer par les digeſtifs les plus ſimples, jusqu'à ce qu'il ſe ferme de ſoi-même par une bonne cicatrice; ce qui arrive ordinairement au bout de trente jours. Il eſt abſolument indiſpenſable pendant tous ce tems là, de donner de légeres frictions mercurielles qui ne ſoient pas capables d'exciter la moindre ſalivation; de tenir le malade à une diète raiſonable; de le faire transpirer par l'uſage du guayac; & de ne le purger que dix jours après la cicatrice totale. On pourra en ſuite lui donner encore quelques bains & le mettre au lait le matin & le ſoir pour 20 jours, permettant d'ailleurs qu'à diner il vive à peu près à l'ordinaire, excepté qu'il ne boira pas de vin, ni rien qui ſoit acide.





RACORNISSEMENT, OU DURCISSEMENT DU PRÉPUCE.

Il arrive très ſouvent que le prépuce ayant été touché par la matiere vérolique d'une femme gâtée, il ſe durcit ſans qu'il y paroiſſe la moindre plaïe ni la moindre ſuppuration. Cette eſpece de dureté ou racorniſſement du prépuce, ſe diſſipe ordinairement de ſoi-même après avoir duré quelques ſemaines ou quelques mois. Le virus vérolique qui avoit cauſé ce petit accident, repaſſe dans le ſang & jamais il ne manque de donner une vérole conſtante au malade. Çette vérole s'annonce pluſieurs années après par des puſtules ou par des exoſtoſes &c. on ne doit pas tarder un inſtant dès qu'on a re-



marqué le racorniſſement du prépuce, à paſſer le malade par les frictions mercurielles après l'avoir préparé par la ſaignée, la purgation, & les bains. C'eſt l'unique moyen de le garantir d'une vérole déſolante qu'il ne pourroit jamais éviter ſi cette précaution étoit négligée.

L'accident qui fait le ſujet de ce Chapitre eſt très fréquent ; très peu de gens en connoiſſent le danger ; on le néglige preſque toujours ; & malheureuſement les malades & leur triſte progéniture, en ſont les victimes.

DU PHIMOSIS.

Le phimoſis eſt une maladie vérolique qui arrive le plus ordinairement aux hommes qui ont la peau de la verge aſſez longue pour que le gland en ſoit recouvert

tant qu'ils ſont dans l'état d'erection. Ils ne peuvent pas découvrir le gland, parceque l'ouverture du prépuce & de la peau du bout de la verge eſt trop étroite. Si-tôt que le virus d'une femme infectée a fait impreſſion ſur le bout de la peau de la verge ou ſur le bout du prépuce, l'un & l'autre s'enflamment, ſe gonflent, ſe durciſſent; il ſe forme bientôt des ulceres & des chancres à cet endroit & ſur le gland; la peau ſe gonfle ſi fort, que l'ouverture du bout ſe reſſere de plus en plus; toute la verge ſe gonfle à l'extérieur, elle s'enflamme, la gangrène ſurvient, tout pourrit, le malade eſt en danger.

Il faut être promt à découvrir le gland en fendant la peau avec le biſtouri; ſans quoi l'on doit craindre que le malade ne perde la verge, en total ou en partie; dès que l'on a fendu la peau & le prépuce pour mettre le gland a découvert, il faut emporter toute cette peau excédente & laiſſer le gland totalement à nud; alors on aura la

facilité de traiter les chancres dont il eſt ordinairement couvert; & le malade ſans prépuce n'aura pas la verge affreuſement défigurée comme elle l'eſt toujours quand on s'eſt contenté de fendre ſeulement la peau du phimoſis, ſans l'emporter. Peu de jours après l'operation faite, il faudra baigner le malade & le préparer à recevoir de légerers frictions mercurielles, pour détruire le virus vérolique qui a paſſé dans le ſang, & pour le mettre par ce ſecours hors de tout danger.

DU PARAPHIMOSIS.

Cette maladie eſt le contraire de celle que je viens de décrire; l'une étoit l'impoſſibilité de découvrir le gland, celle-ci eſt l'impoſſibilité ou la difficulté de le recouvrir. Elle arrive fréquemment aux hommes

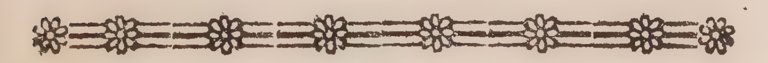
hommes qui ont le gland toujours découvert, & chez qui une partie de la peau de la verge & le prépuce en même tems ſont reployés & rebrouſſés derriere la couronne du gland. Quand le virus d'une femme gâtée, a fait impreſſion ſur le prépuce ou ſur le bout de la peau ainſi rebrouſſés, l'un & l'autre commencent par s'enflammer, ſe gonfler, & ſe reſſerrer ſi fortement qu'il n'eſt plus poſſible de rabatre ces parties en avant pour en recouvrir le gland. Celui-cy trop ſerré ſe gonfle quelque fois prodigieuſement, & il tombe en mortification. Quand on eſt conſulté encore à tems, il faut d'abord verſer de l'eau froide ſur la verge, & dès quelle ſe retire un peu, il faut preſſer le gland par les deux côtés avec les deux premiers doigts de la main gauche; tirer la verge en avant autant qu'on le peut, & en même tems ramener avec les doigts de la main droite toute la peau & le prépuce pour en recouvrir le gland: ce moyen ſimple m'a réuſ-

ſi maintes fois. Si le mal étant déjà trop ancien on ne pouvoit pas réuſſir à recouvrir le gland, il faudroit promptement débrider & fendre avec le biſtouri, le prépuce & la peau, pour faire ceſſer cette eſpèce d'étranglement, ſans quoi la gangrène ne tarderoit pas à paroître.

Si le paraphimoſis & l'étranglement dont je viens de parler, menacent la vie du malade, par une gangrène inévitable qui ſuit cet accident quand il a été négligé, il faut d'abord emporter toute la peau du bout de la verge avec le prépuce en même tems: tous les accidens diſparoîtront en peu d'heure, & le malade ſera ſauvé. Je n'héſite jamais un inſtant en pareil cas, ſurtout quand cette ſorte de paraphimoſis eſt cauſée par la préſence de quelques chancres. C'eſt un moyen bref de ſe débaraſſer de tout le mal à la fois. La verge ainſi cernée d'une partie de ſa peau & du prépuce, ne donne que très peu de ſang; on peut l'arrêter à l'inſtant avec l'agaric & la peau ſe régénere

très vîte pour recouvrir la verge jusqu'au bord de la couronne du gland ; deux mois après il n'y paroît plus.

De quelque façon qu'on ait réussi à prévenir les grands accidens & la mort, il faudra bientôt préparer le malade à recevoir des frictions pour éteindre le virus vérolique qui a repassé dans ses veines, & pour prévenir une vérole manifeste ou cachée, dont il seroit assailli par la suite.



DES VERRUES, OU PORREAUX VÉROLIQUES.

J'ai parlé jusqu'ici des maladies vérolíques qui arrivent peu de tems après qu'on a consommé l'acte vénérien avec une prostituée ; je vais décrire actuellement celles qui ne paroissent ordinairement que

long tems après, & qui ſont toujours une preuve très démonſtrative qu'on a la vérole dans le ſang.

Le verues ou porreaux véroliques, ſont de petites excreſcenſes qui ſe placent ordinairement ſur le gland, ſur le prépuce, au périné, au ſcrotum ou au tour du fondement. Les plus petites ſont du volume d'une groſſe tête d'épingle; les moyennes ſont groſſes comme des pois; les autres enfin comme des fraiſes. Ces verues ne reſſemblent en rien à celles que l'on remarque ſouvent ſur le doigt; les véroliques ſont d'un rouge pâle, & quelques fois très vermeil, elles ſont molles, humides, puantes, ſouvent douloureuſes, & toutes grainues à peu près comme un petit bouton de chouxfleurs. Elles ne paroiſſent que long tems après que l'on a eu commerce avec une femme gâtée; & dans ce cas-là, elles montrent qu'on a pris la vérole en bloc. Quand ces vérues ſurviennent après que l'on a été traité de quelque galanterie vé-

nérienne, elles annoncent très diſtinctement qu'on a repouſſé le virus vérolique dans le ſang du malade : elles ne ſont alors que les effets d'une ſeve qui a infecté jusqu'à la peau, & l'on peut être aſſuré que toute la maſſe des fluides du corps en eſt chargée.

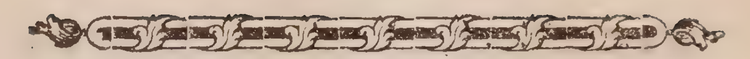
Il faut abſolument pour guérir cette verole, donner des frictions mercurielles après y avoir préparé le malade méthodiquement, & ne couper ces petites vérues par leur racine, qu'après avoir appliqué la quatrieme ou la cinquieme friction ; ſi on les laiſſe plus long tems elles s'en vont d'elles-mêmes, ce qui prouve que la cauſe en eſt détruite par l'effet du mercure. On ne doit jamais chercher à les deſſecher par des ſtiptiques, & encore bien moins par l'application des cauſtiques ; il pourroit en réſulter de funeſtes accidens ; dont les plus fréquans ſont des exoſtoſes qui carient les os, ou des cancers qui tuent les malades : nous en avons des preuves continuelles.

DES CONDYLOMES, OU CRETES VÉROLIQUES.

Les condylomes ſont des excreſcenſes d'un rouge vif; elles ſont ordinairement groſſes comme le bout du petit doigt; quelques fois elles excedent la groſſeur d'une muſcade; elles ſont un peu applaties & très vermeilles, reſſemblant à des crêtes de cocqs, & c'eſt de là qu'elles en portent le nom. Ces condylomes ſe placent ſur le gland, ſur le prépuce, ſur le milieu de la verge, ſur les bources, au tour de l'anus; ils ſont humides, ſenſibles, douloureux; ils exhalent une odeur très dèsagréable; ils ſont grainus comme les vérues dont je viens de parler; ils ſuintent une humeur ichoreuſe & quelque fois une matiere blanche.

Ce n'eſt ordinairement que long tems après qu'on a eu affaire à une femme gàtée que ce ſymptôme de vérole s'annonce; ou bien quelque tems après avoir été mal traité d'une autre maladie vénérienne, parcequ'il faut que toute la maſſe du ſang ſoit infectée pour produire ces ſignes qui ſont des plus caractériſtiques. On doit bien ſoigneuſement éviter de toucher ces condylomes avec des remedes cauſtiques, pour les raiſons que j'ai expoſées cy devant; il faut les laver pluſieurs fois par jour avec du lait tiede dans lequel on a fait infuſer des fleurs de ſureau; préparer le malade à paſſer les remedes; & quand on aura donné la ſixième friction, on pourra couper ces excreſcenſes par leur racine l'une après l'autre en pluſieurs jours; il n'y a jamais d'émoragie à craindre; mais pour la tranquilité du malade il eſt bon d'arrêter d'abord le ſang, en appliquant un petit morceau d'agaric ſur l'endroit coupé.





DES RHAGADES

Les rhagades ſont les ſignes d'une vérole fortement enracinée; elles ne paroiſſent ſouvant que pluſieurs années après qu'on a été infecté. Ces rhagades ſont des crévaſſes à la peau, elles paroiſſent autour de l'anus, aux feſſes, au périné, aux bources, ou à la verge; les bords en ſont durs, ſecs, arrides, bruns, douloureux; quelques fois il s'y fait de petites hémorragies; j'ai trouvé des gens qui ayant à la fois des rhagades ſur les différentes parties que je viens de nommer en avoient auſſi les deux mains remplies, de façon qu'ils ne pouvoient plus s'en ſervir: quelques autres même en ont quantités aux pieds, & elles exhalent une odeur inſoutenable; ils ont tous été guéris en paſſant les remedes. Les frictions ſont l'unique moyen propre à dètruire cette ſorte de vérole.



DES PUSTULES.

Les puſtules véroliques ſont une eſpèce de taches dartreuſes à la peau, ordinairement aſſez ſuperficielles; elles paroiſſent d'une couleur brune, rouge-foncé, gris-obſcur; elles ſuintent ordinairement; quelque fois elles ſupurent & alors elles paroiſſent écorchées, ulcèrées; d'autres ſont ſeches, arides, ardentes, encroutées, & bordées de rouge. Il eſt rare que les plus larges puſtules excedent deux pouces de diametre; les plus petites ont au moins un demi pouce; elle peuvent paroître ſur toutes les parties du corps indifféremment, au viſage, aux bras, aux feſſes, aux cuiſſes, à la verge, &c.

Rien n'eſt plus fréquent que de trouver des gens, qui ayant été mal traités de quelque galanterie, ſe voyent tout couverts

de puſtules quelque tems après ; & lorsqu'ils ſe croyoient exemts de tout retour à cet égard. D'autres ſans avoir jamais eu la moindre apparence de galanterie ſe trouvent accablés de puſtules véroliques de l'eſpece la plus rongeante, pour avoir eu commerce une ſeule fois avec une femme infectée: ils ſont tout étonnés de ſe trouver criblés de vérole, lorsqu'ils ne croyent pas avoir lieu de ſoupçonner qu'ils ayent pû en être aſſaillis. Les femmes ſont ſouvent empeſtées d'un virus ſi violent qu'il pénetre jusqu'aux os les hommes délicats qui ſe livrent entre leurs bras.

Les puſtules ſont une eſpece de vérole, longue & difficile à guérir ; elle demande beaucoup d'expérience de la part du chirurgien ; elle a ſouvent été l'écueil de ceux qui ſe croyoient follement en état de la combattre.

Faut-il faire ſupurer les puſtules, ou faut-il les abandonner à l'effet du mercure ? s'il faut les faire ſupurer, dans quel



cas ſera-ce, de quelle eſpece doivent-elles être? & quels remedes doit-on employer? ce ſont des queſtions aux quelles les hommes expérimentés peuvent répondre d'une maniere ſatisfaiſante, & que des perſonnes peu verſées dans la pratique ne réſoudront jamais.

On doit traiter ceux qui ont des puſtules véroliques, à peu près comme ceux qui ont les os déja attaqués; c'eſt à dire, qu'il faut une préparation longue, douce, prudente, une ſaiſon choiſie autaut qu'il eſt poſſible; ménager les bains avec beaucoup d'attention relativement à l'âge, au tempéramment du malade, & à la vétuſté de la maladie; on doit préparer l'onguent avec un mercure qu'on aura purifié & revivifié ſoi-même pluſieurs fois, afin de le purger & de le dégager de toutes autres parties hétérogènes toujours nuiſible au plus fort tempéremment; on ne donnera que des frictions médiocres à chaque fois, pour éviter la ſalivation; & elles ſeront continuées

jusqu'à ce qu'il ait paſſé aſſez de mercure dans le ſang du malade pour y détruire totalement le virus vérolique dont il eſt infecté.

DES EXOSTOSES.

C'eſt une propriété du virus vérolique, que de mollifier les os, de les gonfler, & de les pourrir. Ceux qui ayant eu quelque maladie vénérienne, en auront été mal traités, doivent ſouvent s'attendre à ces redoutables accidens. On ne peut jamais ſavoir à quel tems ni ſur quelle partie du corps la vérole exercera ſa fureur, ni quel eſt l'os, qui ſera attaqué de préférence. Rien n'eſt plus fréquent que de voir des vérolés chez qui les os du nez & du palais s'envont en pourriture, rongés par le virus vérolique. Cependant les grands os tels que ſont ceux des jambes

des cuiſſes, des bras, & du crâne, quoique beaucoup plus durs que les autres, ſont ceux où les exoſtoſes ſe fixent le plus communément. Les os de la machoire, de l'épine du dos, les clavicules, les os du baſſin, les côtes enfin ſont ſouvent dévorées par l'accident dont il eſt ici queſtion.

Avant que l'exoſtoſe ſe montre diſtinctement, le malade ſent à l'endroit où il commence à ſe former, des douleurs aigues & cruelles, qui lui ôtent le repos de la nuit; ces douleurs ſont beaucoup plus violentes en été qu'en hiver: ce tourment annonce que l'os commençant à ſe gonfler, ſouleve & diſtend la membrane nerveuſe & ſenſible dont il eſt recouvert, & qu'on nomme le période: il eſt peu de martire égal à ces tourmens. A meſure que l'os ſe gonfle, il mollit, il devient ſpongieux, il pourrit, & il ſe caſſe quelque fois, quand on remue.

Dès que l'on s'apperçoit que les malades, après avoir eu quelque mala-

die vénérienne antérieurement, commencent à ſentir la moindre douleur fixe dans un os, ou dans pluſieurs à la fois, il ne faut pas perdre un ſeul inſtant; il s'agit de les préparer à paſſer les remedes. Il faut les tenir pluſieurs mois dans l'uſage des frictions mercurieles en évitant avec tout le ſoin poſſible la moindre apparance de ſalivaton; & leur faire paſſer aſſez de mercure dans le ſang, pour y détruire totalement le virus vérolique qui cauſe la maladie en queſtion: ſi l'on s'écarte de ces précautions, le malade ne guérira pas bien.

J'ai très ſouvent rencontré des exoſtoſes gros comme des œufs; j'en ai trouvé d'autre plus gros que le poing; & j'ai vu à Paris, l'os de la jambe d'un vérolé, qui d'un bout à l'autre n'étoit qu'exoſtoſes, & d'un volume plus gros que mon bras. On peut juger ſur cela du pouvoir de la vérole, du danger qu'il y a de la repouſſer dans le ſang de ceux que l'on traite d'une ga-

lanterie : l'ignorance & la maladreſſe en pareil cas, ſont toujours funeſtes aux malades.

DE LA CARIE, OU POURRITURE DES OS.

Il n'arrive pas toujours que lorsqu'on a laiſſé du virus vérolique dans le ſang des malades, il ne produiſe que des exoſtoſes quand il ſe jette ſur les os ; un peu moins d'activité ne lui permet pas de les gonfler, mais il en a plus qu'il n'en faut pour les carier. Les exemples en ſont ſi fréquens, que tout détail à ce ſujet ſeroit inutile. Je dirai ſeulement que ceux dont les os commencent à ſe carier par la vérole, y ſentent beaucoup moins de douleur que n'en ſentent ceux qui vont avoir des exoſtoſes ; parceque le périoſte

n'étant ni ſoulevé ni diſtendu dans la carie, le ſentiment du mal n'eſt que ſourd, profond, éloigné par intervalles; & rarement violent. Les malades dont les os ſe pourriſſent ſans ſe gonfler, ont ordinairement la peau bouffie au lieu du mal; elle y eſt œdémateuſe, & quelque fois rouge. Quand on a ces ſignes réunis, qui ne ſont jamais équivoques, il faut promptement paſſer le malade par les remedes, & quand il aura reçu la ſixieme friction, on mettra la carie à découvert par une inciſion, & on la détruira ſuivant les regles de la bonne chirurgie. Souvenez-vous, ſi vous voulez réuſſir, de tenir le malade très longtems dans l'uſage des frictions, & d'avoir toutes les attentions poſſibles à ne pas vous laiſſer ſurprendre par la ſalivation: autrement la carie ne guérira pas, & le malade par la ſuite du tems, ſe caſſera les os pourris, ſoit en marchant, ſoit en ſe remuant. Il faut être aſſuré que le virus eſt bien détruit,

avant



avant de refermer la plaie, & ſe ſouvenir que tant qu'il paroîtra des eſquilles ou de très petites portions de l'os, dans les panſemens, il ſera néceſſaire de tenir la plaie ouverte, & de continuer de la traiter avec des remedes capables de reſiſter à la pourriture.



GONFLEMENT VÉROLIQUE DE LA COURONNE DU GLAND.

J'ai trouvé quantité de malades qui n'avoient abſolument pour tout ſignes de vérole, que le gonflement de la couronne du gland, devenue un peu dure & douloureuſe en même tems. Cette maladie eſt une ſource très fréquente de canceres, dont la ſuite preſque toujours infaillible eſt la mort, parce qu'on s'eſt trompé ſur



la nature & ſur le principe du mal: on eſt trop heureux, quand on en eſt quitte pour la perte de la verge, lorsqu'on a été conduit par des gens ſans capacité.

J'avertis les médecins & les chirurgiens qu'ils éviteront ces dangers ſi dès quils ont conſulté ceux qui ont cette maladie, ils les préparent promptement à paſſer les remedes; s'ils les tiennent aſſez long tems dans l'uſage des frictions; & ſurtout s'ils ont grand ſoin d'empêcher la ſalivation. Au contraire ſi l'on héſite, ſi l'on ne ſe conduit pas bien, ou ſi l'on ſe trompe; il eſt très certain qu'il faudra couper la verge au malade, à cauſe du cancer qui ne manquera jamais d'y ſurvenir. Cela mérite attention; j'en avertis ceux qui veulent ſe charger de traiter ces ſortes de maux. On doit ſe ſouvenir que cet accident vérolique ne paroît communément que pluſieures années après qu'on a vû une femme galante, ou bien après qu'on a été

mal conduit dans le traitement d'une galanterie vénérienne.

On a fait depuis un ſiecle, toutes ſortes de tentatives pour guérir la maladie dont je viens de parler, & que peu de gens connoiſſent. Une infinité de malades ont été les triſtes victimes de ceux qui ont pris le change ſur ſa cauſe & ſur ſes effets. Les uns ont perdu la verge, d'autres ſont mort déſeſperés par des cancers qui en étoient la ſuite, & qui leur avoient devoré les parties génitales. Que l'on y faſſe donc attention; & que déſormais on ne croye plus que cette légere indiſpoſition, n'exige pas ſérieuſement toute l'intelligence d'un excellent praticien.



SUPURATION VÉROLIQUE DU GLAND.

Une maladie vérolique très opiniâtre, fort ténace, de longue durée, & difficile à guerir; c'eſt la ſupuration vérolique du gland. Cette ſorte de vérole ne ſe déclare ordinairement que pluſieurs mois ou pluſieurs années après qu'on a été infecté. On commence, quand la maladie s'annonce, par ſentir une chaleur douloureuſe au gland; cette partie eſt affectée d'une démangeaiſon continuelle, elle ſe gonfle, elle durcit un peu; les érections nocturnes ſont presque continuelles, ardentes, très douloureuſes; la verge dans cet état offre l'aspect d'une partie toute enflammée; le gland eſt alors d'un rouge violet, ou d'un pourpre obſcur. Quelques mois après on voit ſuinter du gland, une ſanie rouſſe, puante; bientôt



cette ſanie ſe change en une matiere verte, jeaune, ou blanche. Ceſt alors que cette ſuppuration devient quelque fois prodigieuſe, relativement au volume de la partie qui la fournit ; ſouvent elle égale en quantité celle d'une chaude-piſſe aſſez copieuſe.

Pour réuſſir dans le traitement de la maladie que je décris, ſoit que la ſuppuration ſoit déja copieuſe, ſoit que le gland n'ait pas même encore ſuppuré, il faut commencer par faire une ſaigné ou deux aux bras, afin de diminuer la tenſion & la douleur, de donner du repos au malade, & d'arrêter les plus grands progrès du mal. Quoique le gland ſuppure fortement, on n'y voit cependant ni excoriation, ni chancres, ni ulceres, ni vérues. Cette matiere ſort de la ſubſtance de cette partie, & ſouvent, en la preſſant avec les doigts, on voit ſortir la matiere qui transſude à travers les pores.

Après avoir placé la ſaignée, il faut baigner la verge deux ou trois fois par

jour, dans un verre de lait tiede où l'on aura fait infuser des fleurs de sureau: l'on peut appliquer sur le gland, un plumaceau légerement chargé d'un suppuratif très doux auquel on ajoutera de la gomme de styrax; c'est le moyen le plus sûr d'entretenir une bonne suppuration. Après un mois, plus ou moins de ce traitement, il faudra préparer le malade à passer par les frictions: on les donnera de quatre en quatre jours seulement, suivant la force & l'âge du malade. Il est très essentiel d'éviter toute salivation afin de n'être pas obligé de suspendre trop long tems l'application du mercure, & d'en fournir le sang continuellement jusqu'à ce que l'on soit parvenu à une parfaite guérison. Si la moindre de ces attentions est négligée, on ne réussira jamais dans l'usage des frictions, comme je l'ai déja dit & répété. Que l'on sache donc, que lorqu'on fait passer les remedes pour guérir la vérole, ou pour détruire le virus de quelque maladie



vénérienne, ce n'eſt qu'en évitant une forte ſalivation qu'on peut faire paſſer aſſez de mineral dans le ſang, pour y éteindre le virus vérolique. Si la ſalivation détourne à la fois le mercure déja donné, & ſuspend l'application de celui qu'il faut encore adminiſtrer, on manquera quarante neuf malades ſur cinquante; & c'eſt parceque généralement on ignore ces raiſons pratiques qu'on a ſi peu de ſuccès.

DES NŒUDS DE LA VERGE.

Les corps caverneux de la verge ſont quelques fois pénétrés du virus vérolique, ſoit immédiament, ſoit conſécutivement. Le malade ſans autre ſymptôme apparent, commence par ſentir à l'endroit affecté, une douleur légere & confuſe; l'endroit du mal ſe gonfle, & ſe durcit un peu d'abord: dèslors la douleur devient inſuppor-

table dans les tems d'érection ; on ſent au toucher que l'eſpece de nœud, qui s'eſt augmenté dans le corps caverneux, eſt dur, brulant ; on voit que la peau devient d'un rouge pourpre, violet, enflammée, farineuſe ; dans l'état d'érection la verge ſe courbe toujours de côté, & le ſommeil du malade eſt interrompu par l'excès de douleur que lui cauſent des érections nocturnes que rien ne peut empêcher. Cette maladie attaque ſouvent les deux côtés de la verge en même tems ; quelques fois auſſi elle n'en ſaiſit qu'un, mais en pluſieurs endroits différens.

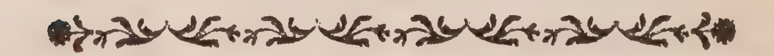
Quand cette ſorte de vérole eſt négligée ou mal traitée, elle fait des progrès fort rapides. Les corps caverneux ſont bientôt percés par l'humeur vérolique ; il s'y forme un ulcère d'une extrême ſenſibilité, & pour peu qu'on le conduiſe mal, le cancer n'eſt pas long à s'y former. Dans ce cas extrême, le moins qu'il puiſſe en arriver au malade, c'eſt de perdre cette

verge qu'il faut indispenſablement couper pour lui conſerver la vie.

Il eſt de la plus grande importance d'agir très prudemment dans le choix des remedes qu'on applique ſur ces ſortes de nœuds: ce ſeroit en vain qu'on chercheroit à les diſſoudre par la ſeule application des topiques; on ne réuſſiroit aſſurément pas, & l'on ſeroit cauſe de la perte du malade. Quand on eſt appelé à ſon ſecours avant que ces nœuds ſe ſoient ouverts par la pourriture, ou avant qu'ils ſoient devenus cancereux, il faut traiter le malade ſuivant la méthode que je donne dans cet ouvrage. On doit le bien préparer; le paſſer habilement par les remedes; lui faire entrer aſſez de mercure dans le ſang pour y détruire à fond, le virus vérolique; & il faut mener la cure très lentement pour réuſſir. On ne doit abſolument appliquer ſur la verge du malade que des remedes fondans bien choiſis, jamais de ſuppuratifs ardens, & beaucoup

moins encore quoique ce ſoit qui tienne du genre répercuſſif.

Ces ſortes de gonflements des corps caverneux ſont ordinairement d'abord médiocres, à peu près du volume d'une fraiſe applatie; d'autres ſont longs & épais comme le petit doigt; d'autres enfin ſont monſtrueux & de la groſſeur d'un œuf. Quoique j'aye traité beaucoup de gens attaqués de cette dangereuſe maladie, je n'en donnerai cy après que deux ou trois obſervations; elles ſuffiront pour éclairer les jeunes médecins & les chirurgiens, ſur les moyens de la bien conduire, & de la guérir parfairement.



ENFANS VÉROLÉS.

Les enfans engendrés de parens qui ont actuellement des galanteries véné-

riennes, ou bien des restes de vérole dans le sang, apportent cette cruelle maladie en venant au monde, & ils la donnent bientôt à leur nourrice en la têtant quoiqu'ils n'ayent aucun mal à la bouche. D'un autre côté, une nourrice qui a dans les veines quelque teinte de virus vérolique, infecte toujours & en très peu de tems, le nourisson qu'elle allaite.

Dans les grandes villes où la volupté guidée par l'esprit de libertinage, préside impérieusement à un torrent de mœurs dissolues, on voit presque tousjours les nourrices donner à la fois le lait & la vérole: dans les campagnes au contraire, les paysannes qui font profession d'allaiter pour gagner leur subsistance, n'y prennent ordinairement la vérole que des enfans qu'on leur apporte de la ville.

Soit que l'enfant donne la vérole à celle qui lui donne le sein, soit que la nourrice la donne à l'enfant; c'est la femme qu'il faut passer par les remedes, & l'enfant

guérira très bien en continuant de tetter ſa nourrice qui reçoit des frictions.

Si les marques d'infection vérolique ne parroiſſoient chez l'enfant qu'après avoir été ſevré, il faudroit ſe preſſer de le traiter par les frictions, comme on traite les hommes, ayant grand ſoin de ménager le traitement avec prudence relativement à ſes forces & à ſon âge: c'eſt un moyen infaillible de détruire la vérole des enfans; ils en guériſſent toujours plus aiſément que les adultes. Mais ſi par un ſot préjugé qui n'eſt encore que trop généralement ſuivi, on vouloit perſiſter à les guérir par des préparations de mercure, données intérieurement, non ſeulement on ne réuſſiroit pas; mais il y auroit beaucoup à parier qu'on les tueroit: j'en ai tant de facheux exemples, que je crois devoir en prévenir ceux, qui ſe deſtinant à la médecine & à la chirurgie, n'ont pas encore été opiniâtrément prévenus pour quelque fauſſe & pernicieuſe méthode, qu'ils au-

roient aveuglement acceptée ſur l'autorité d'un maître plustôt orgueilleux qu'éclairé.

Les ſymtômes les plus fréquens, les plus promts à paroître, & par lesquels on connoit que les enfans ont ſuccé la vérole avec le lait, ſont des puſtules, dont ils ſe trouvent couverts en différens endroits; des chancres véroliques au dedans de la bouche; des vérues ou des condylomes placés au tour du fondement ou bien au parties génitales.

Les enfans qui en venant au monde apportent cette maladie du ſein de leur mère, ſont quelque fois affectés de pluſieurs ſignes qui la caractériſent très diſtinctement; chez d'autres, ces marques ne ſe laiſſent appercevoir que pluſieurs mois, & même pluſieures années après. J'ai déja dit comment il falloit guérir ces petites victimes; c'eſt une entrepriſe qui mérite beaucoup d'attention, & dont les gens trop peu expérimentés ne doivent pas ſe charger légerement.

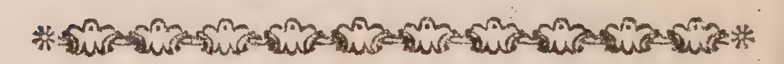
Quand une femme actuellement enceinte, eſt malheureuſement attaquée de quelque mal vérolique, elle court les plus grands dangers. Elle eſt expoſée à un avortement dont les ſuites ſont ordinairement une perte mortelle, ou bien une pourriture totale du fond de la matrice; ou enfin, le moindre accident ſeroit la mort de ſon fruit, quil faudroit tirer par lambeaux. Les femmes les moins malheureuſes, lorsqu'elles ſont groſſes & qu'elles ont du mal vénérien, ſont celles qui mettent aujour leur fruit encore vivant, mais tout pénétré de vérole. On peut toujours parer à tant de déſaſtres, & conſerver la mere & l'enfant en paſſant prudemment ces femmes par les remedes: c'eſt un moyen très ſûr de conſerver la vie à deux perſonnes à la fois.



PREMIERE OBSERVATION.

Un homme avoit un phimoſis depuis quinze jour; & quelque ſecours qu'on y eût apporté, on n'avoit pu ni découvrir le gland, ni dégonfler la verge. Ayant été appellé chez le malade, je fus étonné du prodigieux gonflement de cette verge, qui laiſſoit couler beaucoup de ſuppuration. Je vis à l'inſtant que pour arrêter les progrès de la pourriture, le plus ſûr étoit de couper par le milieu ce membre devenu monſtreux par l'étranglement: je n'héſitai pas un ſeul inſtant, & j'en coupai plus de la moitié; bien aſſuré que ſans toucher au corps de la verge, qui dans ce cas là eſt toujours fort retirée, je ne coupois que la peau gonflée, pourrie, étranglée. A peine la ſéparation fut-elle faite, qu'il tomba dans le lit du malade

près d'une demie livre d'une matiere blanche, puante, & toute pleine de vers très vivans. Le gland & tout l'intérieur de ce qui restoit de la peau, étoient rougés, & presque détruits par quantité de chancres véroliques. Des pansemens doux & propres à entretenir une bonne suppurarion changerent toute la face de cette maladie en moins de quinze jours: Alors je préparai le malade à passer les remedes, suivant la méthode que j'ai cy devant exposée, & moyennant douze frictions données dans l'espace de trente six jours, il fut très bien guéri.



SECONDE OBSERVATION.

Je fus consulté par un homme de cinquante quatre ans, qui avoit sur le prépuce une excrescense charnue de la grosseur d'un petit maron. Au premier aspect je

je vis que cette excrescenſe étoit cancereuſe; il ne s'agiſſoit plus que de m'éclairer ſur ce qui avoit précédé, & de déterminer le parti qu'il falloit prendre. J'appris que le malade depuis près de neuf mois ayant apperçu un porreau ſur ſon prépuce, avoit eu recours à un chirurgien qui pour le débaraſſer de cette incommodité, avoit abſolument voulu la détruire par la pierre infernale; que néantmoins cette excreſcenſe avoit groſſi de plus en plus, & que s'irritant encore davantage par la violence du remede, elle étoit enfin devenue cancereuſe, & ſi douloureuſe que le malade en avoit perdu le ſommeil.

Ayant examiné les glandes des aines, & touché tout le canal de l'urètre, je ne trouvai nulle part que les glandes y fuſſent plus gonflées que dans l'état naturel: cela & ce qui précede, me détermina à prononcer que quoique la tumeur fût cancereuſe, on pouvoit aſſurer que l'opération auroit un heureux ſuccès pourvu qu'on ne la diffé-



rât pas, & que l'on eût attention à bien combattre en même tems par les frictions le virus vérolique qui avoit fait naître cette vérue, dont l'ignorance avoit ſu former un cancer.

Le malade ayant été préparé à l'opération, & aux grands remedes en même tems, je lui emportai ſa tumeur cancereuſe de la verge; je fis ſuppurer la plaie avec un mélange de parties égales de baume d'arcéus & d'onguent baſilicum: la diete, les frictions, & la décoction de guayac ayant été miſes prudemment en uſage pendant huit ſemaines, elles ont parfaitement rétabli le malade, & l'ont garanti de tout retour d'accidens qui euſſent raport à la vérole & au cancer.





TROISIEME OBSERVATION.

Un jeune officier avoit vu beaucoup de femmes ſuſpectes depuis l'âge de dix huit ans jusqu'à vingt quatre, & il n'avoit jamais été attaqué d'aucune maladie vérolique apparente. Il ſe plaignoit que depuis environ deux ans, la couronne du gland lui faiſoit beaucoup de douleur, & que ſouvent il y ſentoit des élancemens capables d'interrompre ſon ſommeil. Cette partie du gland me parut au premier aſpect d'un violet brun, dur au toucher, & offrant ça & là des eſpeces de nœuds auſſi gros que des pois. Je ne diſſimulai point au malade qu'il étoit attaqué d'un cancer occulte, d'eſpece vénérienne & qu'il ſeroit fort dangereux d'attendre qu'il fût ulcéré; que le plus ſûr étoit de le détruire par les



frictions avant qu'il eût fait des progrès ultérieurs.

Le malade ſe détermina à paſſer les remedes, bien réſolu au cas qu'ils ne procuraſſent pas ſa guériſon, de ſe faire couper le bout de la verge avant que le cancer y fut manifeſte. Je le préparai donc en conſéquence, & après l'avoir tenu trente cinq jours dans l'uſage des frictions mercurielles, il ſe trouva très bien guéri.

Il n'en fut pas de même de Mr. L. on ne m'appella à ſon ſecours que lorsque la couronne du gland, après avoir été douloureuſe & gonflée pendant trois ans, s'étoit déja ulcerée. Des chimiſtes, & des botaniſtes, avoient panſé le mal avec tout ce que leur art leur avoit ſuggéré; les aſtringens & les cauſtiques n'y furent pas épargnés. Lorsque je fus conſulté ſur cette maladie, on agita la néceſſité de couper la verge: c'étoit aſſurément bien la derniere reſſource; mais on avoit at-

tendu trop tard. Je refuſai de me charger de l'opération, & je prononçai qu'il n'étoit plus tems, parceque j'avais remarqué que les glandes des aines étoient extrêmement gonflées & toutes remplies du vice cancèreux; & que toute la maſſe du ſang en devoit être gatée. L'expérience m'avoit appris qu'en pareil cas l'opération ne réuſſiſoit jamais. Je me retirai; d'autres couperent cette verge, & le malade mourut quelques mois après, par les ravages de l'humeur cancereuſe qui repullula avec la derniere violence.

Soyez attentifs à bien obſerver cette ſorte de gonflement douloureux de la couronne du gland; n'y appliquez jamais que des remedes très doux, crainte d'y attirer un cancer redoutable; & ſoyez aſſuré que lorsqu'il eſt encore tems, vous guérirez ces gonflemens douloureux de la couronne, par l'uſage des frictions bien adminiſtrées, après y avoir préparé le malade comme je l'indique partout dans cet ouvrage.

QUATRIEME OBSERVATION.

Un riche négociant après avoir été plusieurs années ſans fréquenter les femmes, fut ſurpris de ſentir que le gland lui faiſoit de la douleur, & de le voir plus gonflé qu'à l'ordinaire. Le malade ayant conſulté ſur ſon indispoſition, on y eſſaya des fommentations, des cataplasmes, des onguents, & différens autres remedes. Pluſieurs mois ſe paſſerent ſans qu'il reçût le moindre ſoulagement. Ennuyé de ce peu de ſuccès, il quitta l'uſage de toute ſorte de médicaments & bientôt après la ſurface du gland devint humide; il en ſortoit une ſéroſité rouſſe, aſſéz copieuſe, & de mauvaiſe odeur. Ce malade m'ayant conſulté, je lui dis que ſon indispoſition étoit vénérienne &

que bientôt une ſuppuration blanche ſuccéderoit à la liqueur rouſſe qui tranſudoit du gland. En effet, cette ſuppuration ne tarda point à paroître; elle êtoit grande, continuelle; & dèslors les douleurs du gland beaucoup moindres.

Sitôt que je fus chargé de conduire cette maledie, je plaçai deux petites ſaignées dans l'eſpace de ſix jours; je fis ſupurer le gland, près de deux mois; & ayant préparé le malade convénablement, je le mis à l'uſage des frictions mercurielles qui le guérirent parfaitement.

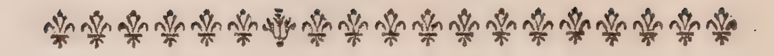
Je dois avertir les jeunes chirurgiens que rien n'eſt plus dangereux que de chercher les moyens de deſſecher ou d'arrêter cette ſuppuration du gland: on risque pour le moins de perdre la verge du malade, ou de le cribler de vérole. La douce méthode de baigner la verge dans du lait auquel on ajoute des fleurs de ſureau, & de faire ſuppurer le gland avec les digeſtifs les plus légers, eſt beaucoup

préferable ; elle eſt toujours ſans danger: après cela les frictions bien ménagées, achevent d'éteindre tout ce qu'il y a de virus vérolique dans le ſang.

CINQUIEME OBSERVATION.

Un jeune homme âgé de vingt-quatre ans, & très robuſte n'ayant jamais eu affaire qu'une ſeule fois à une femme gâtée, ſe trouva ſix mois après, tout couvert de puſtules véroliques. Les gens qu'il conſulta d'abord, ne purent jamais ſe perſuader qu'il avoit la vérole, parce qu'effectivement il n'avoit eu aucune galanterie précédente. Ses médecins & ſes chirurgiens le traiterent comme un homme qui a des dartres vives; & après ſept mois de traitement le mal au lieu de

diminuer avoit fortement augmenté. Le malade me fit appeler à cette époque de la maladie; Je trouvai au premier coup d'oeil que toutes ſes puſtules qui avoient entamé la peau aſſez profondément, étoient véroliques, & de la plus mauvaiſe eſpece; je dis qu'il falloit promtement les faire ſuppurer, & qu'on devoit auſſitôt préparer le malade à recevoir des frictions mercurielles. Les autres conſultans ſe rangerent à mon avis. Après avoir fait ſaigner & purger le malade, on lui donna douze bains; après quoi, on lui appliqua quinze frictions dans l'eſpace de quarante jours; j'eus grand ſoin d'éviter la ſalivation; & pendant tout le traitement, je lui fis prendre par jour deux bouteilles de décoction de guayac. Après la parfaite guériſon de cette vérole, on a vu que les puſtules avoient laiſſé des cavités à la peau, à peu près comme celles que laiſſent les boutons de la petite vérole.



SIXIEME OBSERVATION.

Un jeune homme craignant plus que la peſte tout ce qu'on nomme maladie vénérienne, n'avoit jamais voulu voir de femme; trop perſuadé que la douleur & le repentir l'emportent de beaucoup ſur la futilité du plaiſir d'un inſtant. Ce jeune homme cependant, prit la vérole ſans commettre l'acte de copulation. Étant allé avec pluſieurs des ſes amis dans ces aſſemblées de proſtituées, qu'on nomme à Amſterdam, *un Muſico*, il y trouva quantité de filles de diverſes nations, toutes jolies, & toutes engageantes. Ces ſortes d'aſſemblées publiques ſe tiennent ordinairement dans la ſalle d'un marchand de vin, où il eſt très ſévérement deffendu d'y commet-

tre la moindre indécenſe; les baiſers ſeuls y ſont tolérés.

Notre jeune homme, quoique très prudent, y fut ſéduit par les attraits de la plus belle fille de la compagnie; il s'en laiſſa careſſer, il y repondit toujours modeſtement, & ne mit jamais que ſa langue dans la bouche de cette belle enfant: c'eſt une ſorte de volupté qui produit ſur les hommes ſenſibles, préciſément les mêmes effets qu'y produit l'acte de fornication.

Quelques jours après cet amuſement peu dèshonête, notre jeune homme ſentit au côté droit de ſa langue, une démangeaiſon cuiſante & ardente; il y parut bientôt un petit ulcere dont il ne s'inquiéta que lorsqu'il éprouva des douleurs qui l'empêchoient de macher. Ce fut envain qu'on eſſaya toutes ſorte de remedes pour deſſecher ce chancre vérolique qu'on pris d'abord pour un aphte ſcorbutique, il grandiſſoit de plus en plus, &

près d'un tiers de la langue étoit déja rongé lorsque je fus consulté.

Instruit de tout ce que je viens de détailler, & ayant examiné le mal, je prononçai que ce chancre étoit vérolique, & qu'il falloit traiter le malade en conséquence si l'on ne vouloit pas qu'il perdit la langue en entier. Après plusieurs délibérations, toutes les voix furent de mon côté, & je passai le malade par les remedes; il ne survint aucun accident capable d'interrompre le cours du traitement; & il fut guéri en quarante cinq jours.

SEPTIEME OBSERVATION.

Pour montrer combien il est dangereux d'être touché par le virus vérolique d'une femme gâtée, j'ajouterai ici encore un exemple qui a rapport au précédant.

Un jeune étudiant fort ſage fut entraîné malgré lui chez des filles de joie; & quoique ſes camarades ſe liveraſſent à la volupté entre leurs bras, il ne voulut pas ſuivre leur exemple; alors une de ces filles s'étant mutinée contre la réſiſtance du jeune homme, elle lui fit toutes ſortes d'agaceries, & toutes ſortes d'attouchemens pour l'exciter. Elle ſe pollua elle même avec ſon doigt tandis que de l'autre main elle amuſoit l'étudiant. Enfin laſſée de voir qu'elle n'avoit rien à eſpérer, elle retira ſon doigt de ſon vagin, & le portant brusquement à l'anus du jeune homme, elle l'y enfonça autant qu'elle le put, en lui diſant que puisqu'il ne vouloit rien lui faire, il falloit au moins qu'elle lui fit quelque choſe.

Peu de jours après, cet étudiant, quoique très aſſuré de ſon innocence, s'inquiéta des cruelles démangeaiſons qu'il ſentoit au fondement. Bientôt le tour de l'anus s'excoria, il y ſuintoit une hu-

meur ichoreuſe, un peu de ſuppuration parut, & pluſieurs chancres vérolique s'y montrerent. Les parens du jeune homme m'ayant confié le ſoin de cette maladie je la conduiſſis ſelon la méthode que je donne dans tout ce traité; je fis ſuppurer tous les chancres, je donnai ſeulement dix frictions, au malade qui fut guéri en quarante jours.

HUITIEME OBSERVATION.

Un officier âgé de 25 ans, avoit eu pluſieurs chaude-piſſes qu'on avoit traitées par la méthode vulgaire, c'eſt-à dire, par l'uſage des baumes ardens, & ſurtout par les injections aſtringentes. Ce jeune homme, devenu très ſage & n'ayant plus vu de femmes depuis quatre

ou cinq ans, vint me consulter sur un petit mal qu'il disoit sentir dans la gorge. Il avoit remarqué que de tems à autre sa bouche puoit si fort, qu'il ne pouvoit en supporter l'odeur; quelques fois il avoit de la peine à avaler ses alimens solides; & ce n'étoit qu'après avoir rendu par la bouche plusieurs jours de suite, de petits morceaux d'une matiere suiffeuse & infecte, qu'il trouvoit du soulagement à son mal de gosier. Je sentis par ce seul exposé qu'il devoit avoir des chancres véroliques dans la gorge; & l'ayant examiné, je trouvai plusieurs de ces ulceres par delà la cloison du palais.

Il n'étoit pas difficile de persuader au malade qu'il avoit des chancres dans la gorge, puisqu'il en sentoit les effets; mais il me fut presque impossible de lui faire entendre que son mal étoit vérolique: il ne comprenoit pas comment l'écoulement des ses différentes chaude-pisses repoussées en partie dans la masse de son

ſang, au moyen des injections aſtringentes, avoit pu lui porter la vérole dans le goſier. Pluſieurs autres perſonnes ayant été appelées en conſultation, il n'y eut plus qu'une voix unanime pour conſtater l'état du malade, & certifier la néceſſité de le paſſer par les remedes que j'avois propoſés. Vingt bains, la ſaignée, deux purgations, furent les préparatifs du traitement; & le malade après avoir reçu ſeize frictions dans l'eſpace de quarante deux jours, ſortit parfaitement bien guéri. Il ne tarda point à ſe marier, & il a actuellement pluſieurs enfans très ſains & très beaux.



NEU-



NEUVIEME OBSERVATION.

Si les exoſtoſes ſont le ſigne de la vérole la plus violente, ils ſont auſſi très lents & très difficiles à guérir; & ſouvent même quoique la cauſe vérolique qui les avoit produits, ſoit totalement détruite par un bon traitement, les os conſervent cependant encore un peu de leur gonflement, & il dure toute la vie ſans qu'il en réſulte le moindre inconvénient.

Je fus conſulté pour un homme qui ayant eu autre fois pluſieures Chaude-Piſſes, ſe plaignoit des douleurs que lui cauſoient deux petites boſſes à la tête, & des tourments que lui faiſoient ſouffrir pluſieurs ulceres placés dans ſa bouche. Il ne fut pas difficile de connoître que les

les chancres étoient véroliques, & que les deux bosses de la tête n'étoient que des exostoses du même caractere. Les chancres de la bouche disparurent dès que j'eus fait appliquer la sixieme friction, mais les exostoses ne commencerent à ceder qu'après la quatorsieme: je fus obligé pour obtenir une parfaite guérison, d'en donner vingt-deux, & de tenir le malade dans le mercure plus de trois mois.

Il n'arrive pas toujours que les exostoses s'affaissent par le traitement; rien n'est plus fréquent au contraire, que de les voir rester dans tout leur volume après qu'on a totalement éteint le virus vérolique: cela arrive particulierement à ceux qui ont les os très compacts, à ceux chez qui l'exostose a été plus lent à se former, & chez qui la courbure des lammes osseuses a le plus approché du demi cercle. Mais quand la courbure de l'exostose est plus allongée, & quand le mal s'est formé avec plus de vîtesse, on a ordinairement

la ſatisfaction de le voir diſparoître totalement. Quoiqu'il en ſoit, le ſuccès du traitement eſt toujours annoncé par l'affaiſement de l'exoſtoſe, & ſurtout par la privation des douleurs.

J'ai traité cet été un homme qui avoit des exoſtoſes ſi monſtrueux & ſi douloureux, que depuis pluſieurs années il ne pouvoit abſolument plus ſe tenir ſur ſes jambes, ni trouver de ſommeil. Ses gémiſſemens, ſes plaintes continuelles attendriſſoient ſur ſon ſort, tous ceux qui le voyoient. Je ne me chargeai que malgré moi, de traiter cet honnête homme: j'avois d'autant moins lieu de compter ſur un heureux ſuccès, qu'ayant été très mal mené par des gens ſans capacité, il ſe trouvoit dans un état d'épuiſement qui le laiſſoit ſans eſpérance même aux yeux de tous ſes amis. Cependant à force de ſoins, d'attentions, & de ménagemens relatifs à ſon état, & en ſuivant la méthode que j'ai cy-devant expliquée; après

avoir tenu ce malade plus de ſix mois dans l'uſage modéré du mercure ; les exoſtoſes ont disparu ; les douleurs ont entierement ceſſé ; & depuis deux mois que le malade eſt ſorti de chez moi parfaitement bien guéri, il a repris l'exercice de ſon emploi, & il engraiſſe ſi fort que tous ſes habits lui ſont trop étroits.

Que l'on ſe ſouvienne de ne jamais rien hâter dans le traitement des exoſtoſes. Ceux qui ſe preſſent ne peuvent abſolument jamais réuſſir. Il faut adminiſtrer les frictions lentement, avec prudence, à petite doſe à la fois, prévenir & éviter toute ſalivation, & tenir le malade longtems dans l'uſage du mercure ; obſervant cependant que la diète ne ſoit pas trop rigoureuſe ; autrement il en réſulteroit de funeſtes accidens dont on auroit lieu de ſe repentir. Ce ſont là les moyens aſſurés d'obtenir une parfaite guériſon dans le traitement des exoſtoſes véroliques, & d'empécher qu'ils

ne tuent les malades en leur pourrissant les os.

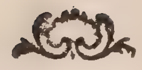
DIXIEME OBSERVATION.

Au mois de Juin 1759, Mr. Henckel professeur en chirurgie, me pria d'aller avec lui chez un loueur de carosses qu'il traitoit depuis trois jours. Ce malade qui étoit un des plus grands débauchés de Berlin, avoit eu à différentes reprises toutes sortes de maladies vénériennes, dont plusieurs avoient laissé dans l'urètre des brides, & d'autres obstacles qui le rendoient très sujets aux rétentions d'urine; quelques fois il ne pouvoit la rendre que goutte à goutte, & toujours avec des douleurs insupportables; dans d'autres tems tous ses efforts devenoient inuti-

les. Au mois de Juin dernier le malade fut attaqué ſubitement d'une rétention totale d'urine, pour la quelle il fit appeler du ſecours. Les médecins & les chirurgiens qui furent mandés, ne purent empêcher les progrès de l'inflammation, ni calmer la fievre qui en eſt une ſuite inſéparable. On fut donc obligé d'avoir recours à Mr. Henckel, qui introduiſit la ſonde dans la veſſie, la vuida, & calma les accidens qui avoient réduit le malade à l'extrèmité. On laiſſa cette ſonde dans la veſſie quatre ou cinq heures de ſuite, mais la préſence de cet inſtrument cauſant des douleurs inſupportables, il fallut l'ôter néceſſairement. L'inflammation recommença à faire de nouveaux progrès; elle ſe communiqua au corps de la verge; & les remedes tant internes qu'externes qu'on a coutume d'employer en pareil cas, furent mis en uſage ſans ſuccès. Il ſe forma à la racine de la verge, une tumeur groſſe comme le

poingt, le prépuce ſe gonfla extraordinairement, & il formoit un phimoſis parfait. On eſſaya de remettre la ſonde dans la veſſie une ſeconde fois; mais ce fut en vain, on ne put jamais y réuſſir, ce fut alors qn'on m'appella pour conſulter avec mon confrere.

Ayant été inſtruit de tout ce que je viens d'expoſer, nous examinames cette tumeur qui n'étoit autre choſe qu'un épanchement d'urine & de matiere ſuppurée placé à la partie inferieuſe & latérale gauche de l'uretre. Le malade étoit dans une ſituation trop dangereuſe pour ne pas tenter tous les ſecours capable de l'arracher des bras de la mort. En conſéquence nous primes la réſolution d'ouvrir la tumeur dans toute ſon étendue, eſpérant par ce moyen de pouvoir faire paſſer une ſonde au travers de la playe jusques dans le veſſie, & faire par là ceſſer les accidens qui menaçoient la vie du malade. Il ſortit de cette tumeur une grande quan-



tité d'urine trouble & mêlée de beaucoup de matiere foétide; nous remarquâmes que la pourriture avoit déja gagné tout l'intérieur du ſcrotum; nous fimes de nouvelles tantatives pour introduire par la playe une ſonde à femme; mais des obſtacles inſurmontables & que nous n'avons pas pu connoitre, s'y oppoſerent abſolument. La pourriture & la gangrène firent des progrès ſi rapides que le malade mourrut trente ſix heures après l'opération. Nous avons fait tous nos efforts pour obtenir l'ouverture du cadavre; mais ce fut envain. Des raiſons d'intérêt firent ſans doute cacher à une jeune épouſe la cauſe de la mort d'un homme qui avoit fini ſa carriere en pourriſſant de vérole.



REMARQUE
SUR
CETTE OBSERVATION.

Le public ignore qu'une ſuite funeſte de la chaude-piſſe mal traitée, c'eſt qu'elle laiſſe dans le canal de la verge des brides & des gonflemens qui empechent le libre cours de l'urine, & le paſſage à la ſémence; que ces brides & ces gonflemens, ſouvent douloureux, après avoir déſolé le malade quelque tems, ſont ſujets à s'enflammer, & à cauſer des abcès qui percent ſouvant au col de la veſſie, ou vers ſon fond; qu'alors les urines ſe répandant ça & là dans le tiſſu cellulaire & dans les graiſſes voiſines, la veſſie ſe trouve en partie diſſequée par le pus. La fievre devient bientôt très violente; le gonflement de la proſtate cauſe un étran-

glement au col de la vessie, & la pourriture & la gangrène se communiquent à toutes les parties environnantes. Cet état est toujours dangereux, & il y a cent contre un que le malade en mourra.

Il n'est pas douteux suivant cette remarque fondée sur la pratique la plus éclairée que le malade qui fait le sujet de la présente observation, ne soit mort des suites de plusieurs chaude-pisses mal traitées, qui ayant formé divers obstacles dans l'urètre, ont entraîné successivement cette chaîne d'accidens dont on périt toujours en pareil cas.



ONZIEME OBSERVATION.

Un cuisinier françois fut attaqué au mois de fevrier 1760, d'une fievre inflammatoire & d'une légere rétention

d'urine, occaſionnée par des reſtes de gonorrhées mal guéries. Cet homme étoit depuis long tems habitué à mépriſer toute espèce de maux vénériens, par la raiſon qu'il ne faiſoit ſans ceſſe que les anter l'une ſur l'autre. Le tempéramment vigoureux de cet homme fut ſans doute la raiſon pour la quelle ſa vérole interne ne ſe manifeſta pas plutôt. Il étoit d'ailleurs dans l'uſage de prendre, tous les printems, quelque remedes palliatifs; & cela ſeul ſuffiſoit pour cacher aux yeux des chirurgiens qui le ſoignerent, la véritable eſpece de maladie qui lui cauſa enfin la mort.

Cet homme étoit né avec aſſez de bien pour mener la vie d'un aimable débauché; & il donna toujours tête baiſſée dans toutes ſortes de libertinage. Il eſt facile d'imaginer que les fréquentes récidives de maux vénériens dont ce malade fut attaqué, lui mirent dans la maſſe du ſang & dans tous les ſolides de ſon corps, une infection

vérolique que rien n'avoit pû déraciner. Cet homme vint un jour me consulter sur les moyens de remédier aux difficultés & aux obstacles qui l'empechoient d'uriner à plein canal. Je lui conseillai en bref, de passer les remedes, & de faire usage de bougies fondantes & douces pour détruire toutes les brides véroliques qu'il avoit dans le canal de la verge ; & je profitai de cet instant pour lui dire qu'il courroit grand risque de mourir de la vérole, comme en étoit morte son épouse, à qui il l'avoit donnée ; rien ne put l'émouvoir. Enfin au mois de Février dernier, il fut forcé de reconnoître l'impuissance de tous les remedes palliatifs dont il avoit fait usage jusqu'àlors. Sa maladie s'annonça par des frissons, par des maux de tête, & par une rétention d'urine presque totale. Il fit d'abord appeler un chirurgien français de ses amis, qui employa les secours usités en pareil cas, mais sans aucun succès. L'on fit venir deux médecins céle-

bres qui ne voulurent pas ſe charger d'une telle maladie : les accidens augmenterent ſucceſſivement ; un autre chirurgien ayant été mandé, il aida de ſes conſeils celui qui avoit traité le malade dès le commencement ; mais tous leurs ſoins réunis ne ſervirent à rien ; les accidens ne firent qu'augmenter, le corps étoit infecté jusqu'aux os, & la pourriture fit des progrès ſurprenans ; on m'appella en conſultation quarante-huit heures avant la mort. Je connoiſſois trop bien le malade pour devoir lui faire la moindre queſtion ; j'étois inſtruit de ſon état. Je n'eus donc autre choſe à faire que d'examiner la partie malade, pour connoître s'il étoit encore poſſible de lui donner quelque ſecours. Je trouvai la verge d'une groſſeur monſtrueuſe, & toute enflammée ; le prépuce étoit d'une épaiſſeur extrême & il formoit un bourlet très dur & racorni ; il débordoit le gland, de trois travers de doigts, ce qui empêchoit abſolument l'introduction

de la ſonde dans l'urètre. Je commençai donc par faire fendre toute cette partie du prépuce jusqu'à ce que le gland fût à découvert; alors je fis entrer une ſonde dans l'urètre, & étant arrivé à l'endroit du bulbe, la ſonde entra dans un trou qui communiquoit au deſſus de la peau du périné; j'en fis ſentir le bout à la marge de l'anus. Je retirai cette ſonde avec la même précaution que j'avois employée pour la faire entrer; & ce fut dans cet inſtant que je ſentis très diſtinctement une demie douzaine de brides & de gonflemens raboteux qui étoient dans le canal depuis l'endroit où commence le bulbe jusqu'à l'extrêmité du gland. Je fis donc remarquer aux chirurgiens du malade que l'urètre étoit percé, que le gonflement monſtrueux des corps caverneux & du prépuce n'étoit occaſionné que par un épanchement de matiere virulente dont la fluctuation étoit même fort ſenſible dans toute l'étendue de la verge: enfin les en ayant

convaincus, ils me proposerent de faire des incisions de chaque côté de la verge; mais je m'y opposai, & je leur conseillai ou de couper la verge totalement, ou de laisser mourrir le malade tranquilement, parceque la pourriture avoit fait de trop grands progrès pour croire qu'il fût possible de le sauver autrement que par l'amputation.

Les exhalaisons fœtides & cadavereuses, les frissons, les sueurs froides, annonçoient une gangrène déja présente, & tous les avant-courreurs d'une mort prochaine. Le malade fort courrageux, nous proposa lui même de se faire couper la verge; il étoit certain, ainsi que je l'avois annoncé, que si quelque chose pouvoit encore lui sauver la vie, c'étoit l'opération seule. Nous la lui fimes du consentement des consultans & du malade; dès que cette verge fut coupée, j'en fis l'ouverture en présence de beaucoup de témoins, qui pour lors étoient dans la chambre.

Je trouvai ainſi que je l'avois annoncé, les corps caverneux tout ſuppurés & tout pourris ; il ſortit de la playe une prodigieuſe quantité de matiere ſanieuſe dont l'odeur annonçoit la gangrène. Le moignon de la verge coupée, fut ſphacelé le lendemain au ſoir : les friſſons, les ſueurs froides. les hocquets & le délire redoublerent & emporterent le malade à deux heures après-midi, le ſecond jour. Ayant fait l'ouverture du cadavre, nous trouvâmes la veſſie criſpée, racornie, & remplie de petits ulceres calleux ; la glande proſtate étoit gonflée extraordinairement ulcèrée, & ſkirreuſe ; les autre parties de la génération étoient dans un état de pourriture & d'infection épouventable.



REMARQUE SUR CETTE OBSERVATION.

Le nombre de chaude-pisses qu'avoit eues le malade, étoit tel, qu'il ne pouvoit s'en souvenir. Ce fut envain qu'il avoit plusieurs fois essayé de détruire par l'usage des bougies, toutes les brides, les gonflemens, & les ulceres qu'il avoit dans le canal de la verge. Il y avoit onze ans que je connoissois cet homme : il se plaignoit toujours de douleurs très vives qu'il disoit sentir depuis le bas du périnée jusqu'à l'extrèmité du gland; tout cet espace étoit raboteux au toucher; je lui avois pronostiqué son genre de mort plusieurs années avant qu'elle arrivât.

Les obstacles qu'il avoit dans presque toute l'étendue de l'uretre, ayant suppuré



longtems, l'ont percé vers le col de la veſſie ; la matiere vérolique qui ſéjournoit continuellement dans cet endroit, y a cauſé l'inflammation, la ſuppuration du tiſſu cellulaire, celle des corps caverneux, des proſtates, & de la veſſie, & l'incendie qui s'étoit étendu à toutes les parties de la génération, dégénéra promptement en gangrène, laquelle gagna tout le baſſin ; & elle finit par tuer le malade. Cecy eſt un autre exemple des redoutables ſuite de la chaude-piſſe mal traitée. Je me ſouviens à ce ſujet que quelques gens de l'art plus imbéciles qu'éclairés, & pluſieurs autres dont les mœurs pouvoient égaler celles du malade qui eſt le ſujet de cette obſervation, ont pris plaiſir à dire que j'étois cauſe de la mort de ce libertin, parceque j'avois conſenti à faire couper ſa verge pourrie. Mais c'eſt préciſement comme ſi des inſenſés diſoient que celui qui apporte de l'eau pour éteindre une maiſon qui brûle,

eſt ſeul cauſe qu'elle ſe conſume ou qu'elle s'écroule. Au reſte, en laiſſant aux gens oiſifs le plaiſir de critiquer & de bavarder, je me réſerverai cependant celui de décrire le traitement de la vérole, pour le bien du public.



DOUZIEME OBSERVATION.

Un officier priſonnier de guerre à Berlin prit au mois du Mai 1760 une gonorrhée qui ſe déclara avec toute la violence imaginable; il vint chez moi pour me conſulter & pour prendre au pluſtôt des remedes convenables à ſa maladie. Je commençai par le ſaigner deux fois du bras, & je lui fis faire uſage de tout ce que j'indique à l'article de la gonorhée; je prévins par ces moyens tous les accidens

qui ont coutume de paroître dans les huit premiers jours de ces violentes chaude-pisses, dont les restes sont ordinairement des éxcressences spongieuses, des cicatrices irrégulieres, & des duretés dangereuses dans le canal de l'urètre, qu'on a toujours beaucoup de peine à détruire par l'usage des bougies & des frictions locales.

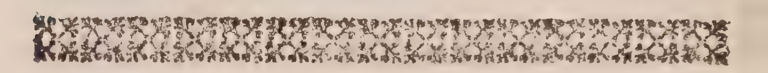
Ce malade qui suivant mon conseil auroit dû se tenir tranquile chez lui, voulut absolument sortir quoique ce jour là fût le plus ardent de la canicule; il rentra chez lui avec la fievre: des frissons, de violens maux de tête, des sueurs profuses se firent sentir tour-à-tour. Ne m'étant pas trouvé chez moi lorsqu'il me fit appeller à ce sujet, on lui procura d'autres gens qui le traiterent pendant plus de six mois sans pouvoir le guérir, quoique cela ne fût pas fort difficile. Le malade accablé & désolé des différentes tortures qu'on lui avoit fait éprouver pen-

dant tout ce tems là, me fit prier par plusieurs de ses amis de lui pardonner sa légereté, & de lui rendre la santé en le tirant de l'état affreux où on l'avoit jetté par ignorance. J'eus cent fois plus de peine à réparer les fautes d'autrui, que je n'en aurois eu à le guérir au commencement. J'avois à combattre tout à la fois une vérole, au lieu d'une gonorrhée; des brides dans l'uretre, une tumeur skirreuse dans l'aine, des dartres véroliques, étoient les simptomes du mal actuel. Je mis en pratique la méthode que je donne, & que je ne cesse de recommander dans cet ouvrage: elle eut tout le succès possible, & le malade s'en retourna en france, jouissant d'une parfaite santé.

REMARQUE.

Les chaude-pisses violentes que l'on prend en été, sont beaucoup plus dangereuses que celles qu'on attrape en

hiver. Les exercices violens, la fatigue, les secousses du cheval y sont fort contraires; pour le peu que par ces différentes occasions, une partie de la suppuration vénérienne repasse dans le sang, il survient des accidens fâcheux, & il est très rare que le malade ne soit bientôt infecté de vérole, surtout s'il est conduit par des gens mal adroits & peu exprimentés.



TREIZIEME OBSERVATION.

Un officier françois prisonnier deguerre à Berlin, prit une gonorhée légere dont il ne fut pas fort incommodé les quinze premier jours. Le chirurgien qui fut chargé de la traiter, ne put cependant pas la guérir: enfin après avoir envain employé toutes sortes de médicam-

mens, il conſeilla à ce malade de ne pas s'inquiéter d'un petit écoulement qui reſtoit; & il lui dit que moyennant quelques bouteilles de tiſanne ſudorifique, tout finiroit de ſoi-même. Ce langage eſt celui des gens ſans reſſources: cet officier qui n'avoit jamais eu de galanteries de cette eſpece, s'en rapportant à ſon chirurgien continua devivre à ſon ordinaire. Ayant été invité à un ſouper où l'on but toutes ſortes de vins étrangers & après lequel on danſa une partie de la nuit, il crut auſſi pouvoir faire comme ſes camarades. Peu de jours après il fut fort incommodé de maux de tête, d'une peſanteur univerſelle dans tous ſes membres, de cuiſſons dans toute l'étendue de l'uretre; & les prémices d'un petit ulcere ſe firent voir ſur le bord de ſa langue; lequel grandiſſant de jours à autre, obligea le malade à chercher de nouveaux conſeils. On l'adreſſa à un homme qui tint ce malade ſix mois entiers dans les remedes, &

& qui employa pour derniere reſſource le vin de pontac en injections, pour arrêter l'écoulement virulent de la verge. L'officier à la fois inquiet & presque dèſolé ſur ſon état, m'ayant fait appeler à ſon ſecours; je le trouvai abbatu, exténué, mélancholique; & malheureuſement l'hiver commençoit à ſe faire ſentir très ſévérement. Je fus d'avis de ne rien entreprendre avant le retour de la belle ſaiſon, & d'employer tout l'intervalle du mauvais tems, à faire paſſer dans le ſang du malade, le ſuc des meilleurs alimens; & je lui conſeillai tous les moyens capables de l'égayer. Ce malade ayant pris mes avis pour une défaite, il fit venir un autre médecin, qui prit pour adjoint un jeune chirurgien. Ces deux perſonnes ſans avoir fait la moindre préparation méthodique, graiſſerent le malade d'onguent mercuriel, à peu près comme on graiſſe des eſſieux de caroſſes, & ils le jetterent dans une ſalivation ſi affreuſe qu'au bout de deux mois de trai-

tement ils ne purent en tarir le torrent: le malade victime de cette pratique meurtriere, fut réduit à l'extrêmité; l'état de maigreur & d'épuisement dans lequel il se trouvoit est inexprimable; à peine pouvoit-il avaler la quantité de bouillon nécessaire à sa subsistance; il rendoit trente huit onces de salivation par jour. Un ami du malade me fit venir au secours de ce brave homme, presque exterminé, & me pria de réparer s'il étoit encore possible, les fautes qu'on avoit faites. Je le trouvai presque expirant; il n'y avoit pas moyen de mettre les bains en usage pour arrêter les progrès d'une salivation si meurtriere; il n'y avoit nul moyen de lui faire des frictions sèches à cause de son extrême maigreur; la purgation ou la saignée l'eussent tué inmanquablement; que faire en pareil cas? je crus devoir commencer par lui faire prendre des boullions restaurans; de la gelée de volaille, &c. Je lui donnois le soir une potion calmante

anodine pour rappeler le ſomeil qui étoit totalement perdu; je fis mettre un doigt de vin dans chaque verre de ſa boiſſon qui étoit de l'eau pannée; & j'inſiſtai ſur l'uſage des bains de pieds deux fois par jour. Ayant continué cette manœuvre pendant huit jours, le malade reprit un peut de forces, la ſalivation devint moindre, la langue & la bouche étoient moins douloureuſes; j'augmentai la nourriture peu à peu, je rendis les gargariſmes plus déterſifs, & je faiſois placer quelques lavemens laxatifs. Quinze jours écoulés dans l'emploi de ces moyens, mirent cet homme en état de ſe lever du lit, & de ſe promener dans ſa chambre dont j'avois eu ſoin de faire ouvrir les fenêtres deux fois par jour. La ſalivation diminua ſenſiblement de jours à autre, le ſommeil revint, & le corps reprit un peu de vigueur. Ce fut alors que je donnai toute mon attention au choix des alimens; & en continuant avec beaucoup de prudence,

le malade fut aſſez bien au bout de deux mois. Je profitai de la belle ſaiſon pour lui faire prendre les eaux de celters, coupées avec le lait, j'uſqu'au tems où il fut rençonné, lui conſeillant d'attendre qu'il fut rendu en france pour s'y faire guérir de la vérole, dont il étoit tout infecté, malgré toutes les tortures que lui avoient fait ſouffrir les gens dont je viens de parler. Le chancre de la langue étoit agrandi de beaucoup, il étoit devenu dur, calleux, parceque ceux qui avoient ſi affreuſement fait ſaliver le malade, y avoient appliqué de l'alum, & la pierre infernale.



REMARQUE.

Les jeunes chirurgiens verront par cet exemple, qu'une chaude-piſſe toute ſimple, conduite par des gens ſans capaci-



té, peut donner une horrible vérole, & tuer le malade s'il n'eſt ſécouru à tems. Je les exhorte à y faire attention: cette petite maladie, eſt une bagatelle qui coute la vie à des milliers d'hommes.

Comme le devoir des gens de nôtre profeſſion eſt de ne rien cachér au public qui puiſſe tendre à ſa conſervation ou à le garantir de pêcher par ignorance, je ferai mention d'un fait extraordinaire qui vient de ſe paſſer tout recemment ſous mes yeux.

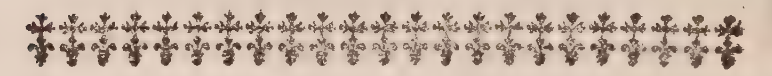
Un homme âgé de trente ans prit une gonorrhée virulente d'une aſſez mauvaiſe eſpece, qu'il attribua ſimplement à de violents efforts qu'il avoit fait avec une jeune perſonne, il crut pouvoir guérir de cette maladie en faiſant uſage d'un expédiant qui fait horreur: il avoit oüi dire qu'on guériſſoit radicalement de la chaude-piſſe en couchant avec une femme enceinte de ſix mois, dont l'enfant eſt bien vivant parceque pendant le tems du coit

ce même enfant pompoit & abſorboit toute la matiere gonorrhéique ; nôtre gentilhomme n'eut rien de plus preſſé que de ſe procurer une pauvre victime à qui la miſére fait tout faire ; il lui en couta dix Ducats pour conſommer cette perfide action qui donna la vérole à deux innocents à la fois.

Nôtre malade fit de vigoureux efforts pour ſe débaraſſer de ſa gonorhée, mais il fut fort étonné de voir qu'au lieu d'obtenir une parfaite guériſon il avoit au contraire terriblement augmenté ſa maladie.

J'avouerai franchement que je fus pénétré d'indignation lorsque ce malade me raconta ce fait en riant ; je fis mon poſſible pour découvrir la pauvre fille qu'il venoit d'infecter ſi cruellement, mais je n'ai point eu le bonheur de réuſſir dans mes recherches ; je n'ai point eû le courage de traiter ce malade juſqu'à parfaite guériſon ; il s'eſt mit entre les mains d'un autre chirurgien à ma très grande ſatis-

faction, car je frémissois toutes les fois qu'il venoit chez moi. Voilà les effets presque ordinaires de ceux qui se livrent aux débauches, qui corrompent toute à la fois le corps, les mœurs, & qui pis est l'ame.



QUATORZIEME OBSERVATION.

Un officier de très grande distinction, prit à Vienne une gonorrhée & un chancre au commencement de l'année 1757. Il se fit traiter par le chirurgien du regiment, qui traîna cette maladie plusieurs mois sans pouvoir la conduire à une bonne fin. Cet officier ayant reçu ordre de se rendre en Bohême au camp de Kollin, fit toutes les diligences possibles pour y arriver avant la bataille qui s'y donna le 18 Juin de la même année.

Les fatigues extrêmes qu'il éprouva dans ce voyage précipité, l'échaufferent au point de faire disparoître sa chaude-pisse & le chancre en même tems. Cet aimable homme qui n'en savoit pas davantage sur cet article, se regarda comme guéri & crut n'avoir dèsormais plus besoin d'observer aucun régime. L'état d'opulence dans lequel il étoit né, le mit dans le cas de fréquenter les compagnies où l'on raffine sur les moyens de se procurer les plaisirs. Une vie toute absorbée dans la volupté fut sans doute la cause du dévelopement de l'infection vérolique qu'il avoit dans le sang. Le premier symptome qui se montra, fut un bouton qui vint se placer sous la fesse gauche: son chirurgien y mit un emplatre de diachilon, & il abandonna l'événement aux soins de la nature; ce brave officier continua le reste de la campagne sans autre incommodité apparente; mais ayant été envoyé en quartier d'hiver à Schweidnitz, il y prit une

nouvelle chaude-piſſe, qu'il négligea totalement. Il fut fait priſonnier de guerre en 1758, & il vint à Berlin où ſon tempéramment vigoureux fut l'unique regle de ſa conduite. Il lui ſurvint un autre bouton à la feſſe droite qui perça de ſoi-même comme avoit fait le premier au moyen de l'emplâtre. Il ſortoit des deux ouvertures fiſtuleuſes de ces boutons une liqueur ichoreuſe; bientôt cette liqueur parut ſuppurer, & le malade commença à s'en inquiéter. Ayant été appellé chez lui il me conta ſon hiſtoire; il me fit connoître ſes inquiétudes; ayant été inſtruit de ce que j'ai détaillé cy deſſus, je le viſitai, je ne lui diſſimulai pas que ſes deux fiſtules étoient véroliques, & qu'elles n'étoient que le réſultat du virus vénérien qui avoit repaſſé dans le ſang. Quoique ſon état fut très clair à mes yeux, je l'engageai à conſulter Mr. Henckel, & le ſentiment de cet habile chirurgien ſe trouva conforme au mien. Dès que le

le malade fut chez moi, je commençai par le préparer à passer les remedes, ce qui étoit le seul moyen propre à détruire la cause interne de ses deux fistules véroliques, avant d'en faire l'opération. J'appelai en consultation deux des meilleurs médecins de la ville, à qui je détaillai ce que j'avois déja fait, & ce que j'avois résolu de faire encore pour guérir radicalement notre malade. Ces Messieurs après avoir examiné l'état de la maladie convinrent que tout ce que mon confrere & moi avions jugé nécessaire pour obtenir une parfaite guérison, étoient à la fois les moyens les plus sages & les plus assurés.

Le succès de l'operation a été des plus heureux, & cet homme jouit actuellement de la meilleure santé. Rien n'est plus vrai, ainsi que je l'ai déja dit dans mon traité de la fistule, que pour réussir dans l'opération des fistules véroliques, il faut absolument toujours commencer par détruire au moyen des frictions, le vice

primitif; & lorsqu'il eſt totalement éteint, emporter avec le biſtouri, toutes les racines du vice local.

RÉMARQUE.

Il ne faut pas longtems réflechir ſur la cauſe de ces deux fiſtules véroliques, pour voir que l'écoulement de la chaude-piſſe ayant été arrêté, la matiere a repaſſée dans la maſſe du ſang & dans les parties voiſines du ſiège de la maladie, c'eſt ce qui arrive abſolument toujours quand une gonorrhé eſt ſupprimée ſoit par un mauvais traitement, ſoit par une cauſe incidente. Dèslors il peut ſe former des abcès véroliques aux parties de la génération, à l'anus, à la veſſie, ainſi que dans toutes les autres parties du corps ſans aucune exception. Ce principe étant fondé ſur la pratique la plus éclairée, il

ne faut jamais perdre un inſtant dans tous les cas ſemblables ; on doit paſſer le mala- par les frictions mercurielles, & mettre le tems néceſſaire à extirper un mal d'autant plus dangereux, qu'il cache dans l'interieur la cauſe des plus redoutables accidens que le tems annonce, & auxquels ſouvant on ne peut plus remédier.

La chaude-piſſe eſt peut-être de toutes les maladies vénériennes, celle dont les ſuites deviennent les plus à craindre pour les malades. Il eſt fort rare qu'elle n'ait des conſéquences incommodes, ou facheuſes, ou même quelque fois mortelles. Cette maladie fréquente, laiſſe preſque toujours des cicatrices ou des brides dans le canal de la verge, elle y fait naitre auſſi des duretés, des nœuds, des petites boſſes ſchirreuſes, des excreſcenſes de chaires fongueuſes. Ces differentes ſortes d'accidens rétréciſſent le canal, ils empêchent le libre cours de l'urine, ils en arrêtent



quelque fois totalement l'iſſue ; ces retentions d'urine attirent très vite l'inflammadu bas ventre, & le malade eſt en danger de mort, à moins qu'il ne ſoit promptement ſecouru. Il arrive de même très fréquemment que la chaude-piſſe détruit en entier ou en partie dans le canal de la verge cette petite élévation que nous appellons le *verumontanum*, & qui eſt formée par la réunion des petits tuyaux qui éjaculent la ſémence, & par ceux qui laiſſent couler la liqueur des glandes proſtates. Mais quand il arrive que le virus de la chaude-piſſe a dévoré & détruit en entier l'embouchure de ces tuyaux, les malades ſont ſujets à perdre leur ſémence, en faiſant des efforts pour aller à la ſelle, pour uriner, ou même pour exécuter tout mouvement quelconque capable de retenir un peu la reſpiration : cette perte involontaire de ſémence qu'on ne peut plus retenir, épuiſe extrêmement les malades, & ſouvent ils tombent dans une conſomption mor-

telle ; ces ſortes de malades ne peuvent preſque plus faire d'enfans, parceque dès que l'erection ſe fait chez eux pour approcher leur femmes, la ſémence ſort de la verge avant que l'on ait le tems de l'introduire dans le vagin ; ſouvent même cette ſémence ſe repand avant que l'érection de la verge ſoit complette. Une autre ſuite dangereuſe de la chaude-piſſe, c'eſt les ulceres qu'elle fait naitre au dedans du col, ou du ſphineter de la veſſie ; il s'enſuit ſouvent une perte d'urine involontaire, & elle coule la nuit & le jour ſans que le malade puiſſe la retenir, & très ſouvant même ſans qu'il en ait le moindre ſentiment ; ces ſortes d'ulcères au col de la veſſie, deviennent ordinairement chancreux par la ſuite, quand ils on été mal traités ; c'eſt-à-dire quand on a ſottement cru que la ſuperation qui en découloit & qui ſe dépoſoit au fond des urines, provenoit de ce que les uns nomment des hémorrhoides de veſſie, & les autres auſſi

ſollement un relachement de nerfs. Il arrive que ces ſortes d'ulceres deviennent ſi ſenſibles que le malade ſent des envies d'uriner à chaque inſtant, il ne rend ſon eau que goute à goute, parceque la douleur reſſerre la veſſie d'une telle force qu'elle ne peut pas s'ouvrir; enfin la retention totale d'urine ſurvient, & la mort ſe préſente bientôt. La plus part des funeſtes accidens dont je viens de parler, ſont aſſez communement les triſtes ſuites des chaude-piſſes dont la ſupuration a été trop profuſe & trop longue : cependant avec beaucoup d'attention, une méthode prudente & employant des bougies d'une compoſition douce & relative à l'eſpece particuliere de chacun de ces differens accidens, on peut les guérir tous, & empêcher que les malades ne reſtent mutilés, impuiſſans, ou qu'ils ne périſſent. Je donnerai bientôt dans un ouvrage particulier, la méthode que l'on doit ſuivre dans le traitement de ces affreux reſtes que la chaude-

piſſe a coutume de laiſſer derriere elle; mes confrères ni le public, ne trouveront pas mauvais que je ne m'étende pas d'avantage ici ſur cet objet, puiſque le traité que je me propoſe de publier bientôt, pourra être regardé comme une ſuite de conſéquences, liées naturellement à ce preſent livre.



QUINZIEME OBSERVATION.

La veuve d'un officier tué à la bataille D'ez..... me conſulta ſur une maladie qui duroit depuis deux ans. Elle ſe plaignoit de grandes douleurs de reins de l'épine du dos, & du plis de la cuiſſe droite; la reſpiration étoit fort gênée, la poitrine douloureuſe, les urines qu'il falloit rendre très fréquemment, lui cauſoient des cuiſſons inſupportables. Feu ſon

époux que j'avois traité de plusieurs maladies vénériennes, étoit un de ces libertins qui ne sont jamais sans galanteries de cette mauvaise espece. Les fleurs blanches auxquelles les femmes sont plus ou moins sujettes, leur cachent très souvant sous cette fausse apparence, des maladies véroliques qu'elles ne soupçonnent pas: cette malade trompée comme beaucoup d'autres, ne pouvoit pas s'imaginer que son époux l'eût infectée. J'étois mieux instruit qu'elle sur la vraie cause de son mal; mais pour constater son état actuel, je me fis présenter une de ses chemises qui avoit été portée 24 heures; je la trouvai chargé d'une quantité surprenante de matiere elle en étoit aussi roide & presque aussi verte qu'une toille cirée. L'état d'épuisement & l'extrême maigreur de cette Dame me faisoient presque désespérer de la guérir. Sentant que je ne pouvois absolument pas employer les remedes préparatoires, je com-

mençai par faire faire des fomentations ſur tous les chancres dont la vulve étoit chargée, avec du lait tiéde dans lequel on avoit infuſé des fleurs de ſureau; je fis appliquer ſur cette partie des cataplasmes anodins; la boiſſon ordinaire étoit des émulſions nitrées, auxquelles on ajoutoit une doſe ſuffiſante de gomme Arabique en poudre; ces moyens calmerent les douleurs & inflammation. Je diſcontinuai dèslors l'uſage des cataplaſmes anodins, & leur ſubſtituai un digeſtif compoſé de parties égales d'onguent mercuriel & de baſilicum; & bientôt toute la quantité de chancres qui rempliſſoient ces parties depuis le clitoris juſqu'à la fourchette, commencerent à s'amollir & la matiere parut d'une meilleure qualité. Dès que cette Dame eût repris un peu de forces par l'uſage des meilleurs alimens, je lui fis recevoir de légeres frictions mercurielles, évitant avec tout le ſoin poſſible jusqu'à la moin-

dre apparence de ſalivation; & après y avoir donné tout le tems qu'éxigeoit la grande délicateſſe de ſon tempérammment ruiné, j'eus la ſatisfaction de la voir très bien guérie.

SEIXIEME OBSERVATION.

La fille d'un limonadier français établi à Berlin, vint me conſulter en Fevrier 1757, ſur des douleurs cruelles qu'elle ſentoit dans toutes les parties de ſon corps. Peu après ſa ſeconde couche elle ſe trouvoit attaquée de pluſieurs maux vénériens pour lesquels on lui avoit fait pluſieurs remedes ſans aucun ſuccès; voici le détail de l'état où je la trouvai.

Elle avoit tout l'intérieur de la bouche enflammé, excorié, les gencives gonflées,

la luete & l'une des glandes amigdales ulcérées, une ſuppuration vérolique lui colloit les paupieres, les grandes levres de la vulve étoient bouffies. Quantité d'excreſcenſes véroliques douloureuſes bordoient l'anus; cette fille perdoit des pelotons d'une matiere glaireuſe verte & ſuppurée, qui tomboient du vagin ſans qu'elle en eût le moindre ſentiment; les douleurs de la tête, des jambes, & des reins étoient preſque continuelles: elle m'avoua qu'à ſa premiere groſſeſſe elle avoit eu une chaude-piſſe dont elle n'avoit jamais été bien guérie, & que pendant le tems de la ſeconde on l'avoit fait cruellement ſaliver pendant quarente-deux jours ſans le moindre ſuccès, & qu'à la fin du traitement elle ſe trouva autant infectée qu'auparavant, comme je l'ai dit plus haut.

Comme la belle ſaiſon eſt plus propre pour le traitement des maladies véroliques, j'employai les mois de Mars & d'Avril, à préparer doucement la malade,

& à la mettre en état de recevoir les remedes. Dès le commencement de Mai, je commençai par une ſaignée du bras; deux jours après je donnai un purgatif très doux; & le lendemain on commença les bains qui furent continués jusqu'au 25. Cela paſſé, je fis donner la premiere friction, & on les continua par intervalles juſqu'au 29. Juin. Les regles & une perte de ſang qui ſurvinrent pendant le traitement, m'obligerent à ſuſpendre l'adminiſtration du mercure; je donnai tout le tems & les attentions néceſſaires pour détruire cette violente vérole; je coupai les poireaux & les autres excreſcenſes avec des ciſeaux; j'employai l'emplâtre de cigue avec le mercure pour achever de fondre la dureté des grandes levres où il ſe forma un petit abcès que j'ouvris.

Peu de tems après ce traitement, la malade parfaitement guérie, reprit de l'embonpoint & des couleurs; il y a envi-



ron dix mois qu'elle eſt accouchée d'un enfant très ſain & vigoureux.

REMARQUE.

L'exemple de la malade dont je viens de parler, prouve encore ce que j'ai dit ci-devant ſur l'inutilité de la ſalivation pour la guériſon de la vérole. Mrs. Chicoineau, Haguenau, Schaw, & quantité de médecins & de chirurgiens du premier ordre en ont été convaincus comme moi : je le répete ſouvent, parce-que ce qui eſt excellent à dire, ne ſauroit être trop dit.





DIX-SEPTIEME OBSERVATION.

La femme d'un négociant de Lipſic, ayant reçu la vérole de ſon époux. elle en eut bientôt les ſymptômes qui la caracteriſent diſtinctement; & elle les ſentit preſque tous en même tems. On paſſa cette Dame deux fois par les remedes ſans le moindre ſuccès; elle en étoit extenuée, accablée; on eſſaya même l'uſage du ſublime corroſif, au moyen duquel le célebre Mr. van Swieten a fait à Vienne de fort belles cures; mais ceux qui le donnerent à cette malade, n'en connoiſſoient ni l'emploi, ni le danger qu'il y a d'en abuſer; & ils ne firent que la déſoler.

Ayant été conſulté, je priai cette Dame de reſter quelque tems ſans prendre de

remedes, afin de pouvoir ſe rétablir des cruelles tortures qu'on lui avoit données. Voici le tableau de l'état où je la trouvai, lorſqu'elle ſe remit à mes ſoins. Le col de la matrice étoit preſque détruit par un ulcere vérolique rongeant & fort douloureux, le bord du canal de l'uretre ainſi que tout l'intérieur des grandes lévres étoient remplis d'ulceres vénériens, qui ſuppuroient étonnament, les douleurs en urinant étoient extrêmes, une quantité prodigieuſe de poireaux s'étoient placés dans les plis internes des grandes lévres, la malade ſouffroit cruellement d'une ardeur & d'une démangaiſon dans l'intérieur du vagin, & l'on y avoit inutilement employé toutes ſortes de drogues; le tems des regles étoit pour elle un vrai martyre, parcequ'elles étoient toujours accompagnées de douleurs violentes aux reins & dans la matrice; la ſuppuration de tant de chancres jointe à un écoulement de fleurs blanches, avoient



jetté cette malade dans un abatement & dans une maigreur extrême ; je craignois beaucoup que l'ulcère du col de la matrice ne dégénérât en cancer comme cela arrive presque toujours, & particulierement quand on a employé des injections astringentes pour les dessecher.

Les choses étant dans cet état à la fois dangereux & compliqué, je m'occupai à fortifier la malade, à prévenir les progrès du mal ; & ce premier point étant obtenu, je la préparai suivant les principes que j'ai exposés ci-devant ; & moyennant 12 frictions legéres, éloignées l'une de l'autre, prévenant toute salivation, & ayant tenue cette Dame assez longtems dans les linges mercuriels pour donner le tems à ce minéral de détruire le virus vérolique dont elle étoit dévorée, elle s'est trouvée parfaitement bien guérie. J'ai actuellement le plaisir de la voir jouir de la meilleure santé.

RE-



REMARQUE.

L'hiſtoire de cette malade, fait voir que le mauvais emploi du mercure; que la précipitation dans le traitement; que la ſalivation ne guériſſent perſonne: qu'au contraire de telles manœuvres affoibliſſent les malades, appauvriſſent le ſang, & qu'elles ſont pluſtôt capables d'augmenter les progrès de la maladie. C'eſt bien pis encore lorsqu'on fait prendre par la bouche des panacées mercurielles, des ſublimés corroſifs. Ce dernier fait des ravages affreux ſur les perſonnes délicates, & ſingulierement ſur les femmes. Il eſt honteux que dans un ſiécle où la Chirurgie a fait des progrès étonnans par l'établiſſement de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il ſe trouve encore tant de téméraires opiniâtres qui perſiſtent à

ſuivre des méthodes pernicieuſes au genre humain. C'eſt le cas où ſe trouve celui qui avoit ſoigné la Dame qui fait le ſujet de l'obſervation précedente, & qui pouvoit être guérie par un homme inſtruit, avec la dixieme partie des remedes qu'il avoit inutilement employé pendant près d'un an. Que les malades qui ont été manqués en paſſant les remedes, ſe ſouviennent bien qu'il faut abſolument avant de ſubir un ſecond traitement, ſous les ſoins même d'une main très habile, reſter au moins ſix mois tranquille; reprendre des forces par l'uſage des meilleurs alimens; reſpirer un air pur, & faire un exercice modéré ſans l'interrompre. Après cela on pourra eſperer une guériſon facile & peu gênante, en ſe confiant à un homme experimenté.

Mais ſi un malade que l'on a traité bruſquement, avec des remedes violents, & que l'on a manqué par ces ſeules raiſons; ſi, dis-je, un tel malade vouloit

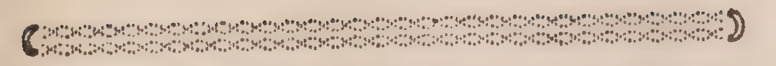
tout de ſuite repaſſer encore une fois par les remedes, tandis que ſes humeurs ſont dans le boulverſement & diſpoſées à la pourriture, il s'expoſeroit aux plus grands dangers; & celui qui ſe chargeroit de la conduire, ſeroit un homme très mal aviſé, ou un fourbe pluſtôt pouſſé par l'avidité du gain, que guidé par la prudence.

Je traite actuellement une femme qui à un ulcère vérolique au fond de la bouche, qui a déjà ébranlé quelque lames oſſeuſes du palais, & qui a même gonflé ceux du nez; cet accident terrible eſt occaſionné par les effets d'une injection répercuſive dont on s'eſt ſervi pour ſécher un chancre vénérien qui rongeoit le col de la matrice, & qui n'a fait des progrès ſi affreux, que parcequ'on a perdu un tems précieux à faire uſage des préparations mercurielles qui ont été trop foible pour détruire un virus rougeant, & qu'on ne fait qu'irriter par des remedes âcres qui achévent de

pervertir toute la maſſe du ſang. Cette eſpece d'ulcères eſt fort ſujet à dégénerer en cancer ſi l'on s'opiniâtre à vouloir les guérir par des cauſtiques. Un homme de condition vient de m'envoyer une païſanne de ſon village, qui a un ulcère fiſtuleux dans la bouche par où il ſort une quantité affreuſe de ſalive qui lui mouille toute la poitrine: cette pauvre femme a été traité pendant deux ans par differents docteurs qui ont tous finis par la dire incurable. Je l'ai renvoyé à Priort, lieu de ſon domicile, parfaitement guéri, elle eſt même devenu enceinte au bout de quelque tems; la mere, l'enfant & le mari jouiſſent actuellement d'une parfaite ſanté, grace au mercure coulant bien préparé.







DIX-HUITIEME OBSERVATION.

Un gentilhomme de ma connoiſſance qui avoit chez lui une très jolie demoiſelle françaiſe, pour veiller à l'éducation de ſes enfans, eut auſſi la foibleſſe de s'en approcher de trop près. Il en reçut une de ces galanteries cuiſſantes qui demandent des ſecours à la fois vifs & prudens. Ce malade ſe recommanda à mes ſoins; & comme nous étions dans le mois où les gens opulens ont coutume de ſe faire des remedes de précaution, j'en profitai pour lui faire prendre les eaux de Celters, & le tenir à une diète très réguliere, ce qui facilite merveilleuſement la guériſon des chaude-piſſes; ayant traité le malade comme j'ai dit qu'on devoit conduire ceux qui ſont attaqués de ce mal



à l'article qui eſt au commencement de cet ouvrage, il fut totalement guéri en trente cinq jours.

Il n'en étoit pas de même de la demoiſelle gouvernante: elle s'étoit déja choiſi un jeune médecin, qui la conduiſit comme quelqu'un qui n'a jamais vu de maux vénériens; il fit des fautes qui ne laiſſoient pas le moindre doute ſur ſon incapacité. La malade avoit une gonorrhée dont le ſiege étoit à la fois dans le vagin & dans le canal de l'urêtre, ce qui eſt rare chez les femmes; il y avoit autour de ce dernier conduit pluſieurs ulcères qui ſuppuroient beaucoup. Le jeune médecin n'avoit pu empecher les progrès du mal par tous les remedes qu'il avoit employés, & dont la plus grande part étoient des préparations de panacé, d'aquila alba; il appliqua à l'extérieur ſur la vulve des aſtringens très actifs; l'alum, le vitriol furent ſes topiques. Enfin la pierre infernale fut appliquée à ſon tour. Il eſt facile de s'imaginer quel dut être

l'effet d'un cauſtique auſſi violent, appliqué ſur des parties nerveuſes les plus ſenſibles. L'uretre & la veſſie ne tarderent pas à s'enflammer, & la fievre la plus forte en fut une ſuite inévitable. Il ſurvint une rétention d'urine, le viſage & une partie du corps ſe couvrirent de puſtules en peu de jours, par un reflux de la ſuppuration qui avoit été détournée de ſa route naturelle. C'eſt l'état dans lequel je trouvai la malade lorſque je fus appelé à ſon ſécours. Je crus, pour calmer les accidens, devoir faire deux ſaignées du bras dans l'eſpace de quatre heures de tems; je fis enſuite mettre la malade dans un bain tiéde, je lui ordonnai pour boiſſon ordinaire des émulſions fort légeres dans lequelles on mit de la gomme Arabique en poudre & quelques gros de nitre; j'appliquai ſur les ulceres de la vulve cauteriſée, un digeſtif aſſez puiſſant pour rappeler la ſuppuration, & faire tomber les eſcares.



Ces différens ſecours ayant ramené le calme, je diſpoſai la malade à entrer dans le cours d'un traitement méthodique. Quelques légers laxatifs, les boiſſons adouciſſantes, furent les préliminaires qui la mirent en état de recevoir des frictions médiocres à la fois, fort éloignées l'une de l'autre, & toujours aſſez légeres pour éviter rigoureuſement juſqu'à l'ombre de la ſalivation. Le traitement fut très doux, un peu long & cette perſonne guérit ſans avoir été aſſujettie à la moindre gêne.

REMARQUE.

Toutes les fois que l'on ſupprime un écoulement vénérien par des remedes aſtringens ou par des cauſtiques, on cauſe la vérole au malade. Cette infe-

ction dans ce cas là s'annonce très promtement par des abcès, des puſtules, des verues, ou par la carie des os. La manœuvre inſenſée de celui qui traita la malade dont je viens de parler, eſt une con firmation de ce que j'ai déja avancé au ſujet des ſuites dangereuſes d'une chaudepiſſe dont on ſupprime la ſuppuration, & des chancres que l'on veut auſſi deſſecher par les cauſtiques. J'aurai par la ſuite encore quelques autres exemples à citer.

DIX-NEUVIEME OBSERVATION.

Un ſoldat priſonnier de guerre à Berlin prit un chancre qui occupoit preſque toute la couronne du gland: les progrès de la pourriture furent ſi rapides que le gland paroiſſoit ne tenir plus qu'a l'urêtre. Le chirurgien, auquel le malade

s'étoit adreſſé d'abord, commença par appliquer ſur ce chancre du vitriol en poudre, & il lui donna une poudre purgative qui opéra avec la derniere violence pendant vingt quatre heures. Cet homme quoique très vigoureux, fut ſi fort accablé de cette ſuper-purgation, qu'il ne pouvoit plus ſe ſoutenir. Ayant été appelé à ſon ſecours, je lui fis à l'inſtant avaler trente goutes de laudanum liquide de ſydenham, dans un peu d'eau de fleurs d'orange pour arrêter les effets de ce violent purgatif; je fis baſſiner le chancre avec du lait tiede, & j'otai tout le vitriol dont l'ulcère étoit plein.

Dans toute autre occaſion je n'aurois pas manqué d'adminiſtrer les remedes préparatoires; mais comme l'état preſſant de la maladie demandoit un ſecours très prompt, je me contentai de faire laver les deux jambes à l'eau tiéde, & je les fis frotter à deux jours de diſtance avec une forte doſe d'onguent mercuriel. Ces

deux frictions firent des effets assez puissans sur la masse du sang pour arrêter la violence du virus. Je fis tremper la verge dans une infusion de fleurs de sureau, & j'empêchai par ces moyens réunis la perte du gland qui paroissoit totalement détaché des corps caverneux. J'employai pour la playe, un digestif fort doux mêlé avec de l'onguent mercuriel; je fis faire des petites frictions à la verge, aux bourses, & dans les aines, suspendant les autres pour quelques jours, pour n'être pas surpris par la salivation qui m'auroit empêché de faire passer dans le sang du malade la quantité de mercure suffisante pour détruire la violence du virus. Pendant ce tems-là il se formoit un abcès dans l'aine droite qui devint si gros, & qui murit si vite, au moyen de l'emplâtre de diachilon, que je fus obligé de l'ouvrir au bout de huit jours. Après l'ouverture de ce bubon, je repris l'usage des frictions mercurielles à petites

doſe, je les continuai juſqu'à ce que j'euſſe employé quatre onces d'onguent; la plaie ne fut panſée qu'avec le beaume d'arceus; les chaires revégéterent promptement autour du gland; il ſe raffermit; & en deux mois & demi, le malade ſe trouva très bien guéri.

VINGTIEME OBSERVATION.

Le domeſtique d'un officier français priſonnier de guerre, prit à Merſchbourg en Saxe, une de ces véroles dont on voit rarement des exemples. Ce jeune homme n'avoit jamais eu de maladies vénériennes: il m'aſſura même que la femme qui l'avoit infecté, étoit la premiere qu'il eût vue. Sa maladie commença par pluſieurs petits chancres qui ſe placerent ſur le gland & ſur le prépuce. Ce malade arriva à Berlin

en 1758, & il s'obſtina à garder un profond ſilence ſur ſon état actuel. Cependant la maladie fit des progrès très rapides; toute la peau du penil, le ſcrotum, & tout le périnée ſe remplirent de grands chancres dont les bords étoient durs & livides; ſes cheveux & tous ſes poils tomberent, de façon que ce jeune homme devient chauve dans l'eſpace de quatre ſemaines. Il continua de diſſimuler ſon état, & il étoit réſolu de mourir ſans demander du ſecours. Les exhalaiſons infectes de ce corps pourri, l'abbatement & la maigreur extrême où il étoit réduit, découvrirent enfin à ſon maitre une maladie qu'on s'efforcoit de lui cacher depuis ſix mois.

Cet officier m'ayant fait prier de paſſer chez lui pour viſiter le malade, je fus frappé de cette légion de chancres vérolíques dont il étoit couvert; c'étoit une puanteur inſupportable, perſonne n'oſoit en approcher; comme le malade me pa-

roiſſoit d'ailleurs pancher déjà vers la phtiſie, je n'oſai pas mettre en uſage les moyens préparatoires que j'ai coutume d'employer; je ne voulois pas le jetter dans un plus grand affoibliſſement; il fallut donc aller au fait ſans perdre le tems qui en pareils cas eſt toujours très précieux. Je commençai par purger le malade deux fois avec la manne & le ſel de ſeignette; je lui fis laver les jambes, je panſai les chancres avec un digeſtif composé d'huile d'hipéricum & de beaume d'arceus, auquel j'ajoutai un peu de gomme ſtirax. Le lendemain de la ſeconde purgation je fis frotter une jambe avec une demi once d'onguent mercuriel, & trois jours en ſuite on frotta l'autre jambe avec une pareille doſe. La maſſe du ſang fut frappée par ces deux frictions, au point que la bouche s'échauffa, ce qui me détermina à purger le ſur-lendemain pour éviter la ſalivation qui eſt toujours préjudicable à la guériſon d'une vérole de cette force.

Six jours s'étant paſſé ſans inconvénient, je fis donner une troiſieme friction à la cuiſſe : je n'oubliois pas de faire prendre de tems à autre quelques doſes d'extrait de quinquina, dont l'uſage eſt merveilleux dans les véroles accompagnées de pourriture. Une forte friction appliquée à l'autre cuiſſe, acheva de mettre toute cette quantité de chancres en ſuppuration, & elle occaſionna au malade un crachotement qui parut faire plaiſir à ſon maitre, preuve évidente que la plus grande partie du public eſt encore prévenue en faveur de la ſalivation, qu'on la croit néceſſaire à la guériſon des maux vénériens, ce qui cependant eſt de la plus grande abſurdité. Je reſtai dix jours ſans donner de frictions, & je purgeai le malade pour empêcher le crachotement d'augmenter; je ne négligeai rien, & j'eus ſoins de faire conſtament ſuppurer les chancres; bientôt je repris l'uſage des frictions à différentes doſes, meſurant les intervalles avec

attention; & les ſymptômes exterieurs diſparurent inſenſiblement. On doit bien ſe ſouvenir de ne jamais appliquer ſur les chancres, que des ſuppuratifs doux & balſamiques; les remedes plus fortes & plus actifs les irritent, les enflamment, ils s'oppoſent à la ſuppuration, & ils cauſent ſouvent une vérole violente qui pourrit j'uſqu'aux os. Que les jeunes médecins & les jeunes chirurgiens ſachent que tous ceux qui ont écrit ſur le traitement des maux vénériens depuis le tems du ſiege de Naples juſqu'en 1716, ne valent plus la peine d'être lûs, & que preſque tout ce qu'ils ont dit eſt faux, erronné, rempli de préjugés, & très funeſte pour les malades.

Après avoir tenu le malade qui fait le ſujet de cette obſervation, dans l'uſage du mercure pendant quarante trois jours, il fut guéri à ſa grande ſatisfaction. L'uſage du lait coupé avec les eaux de Celters, une diete nourriſſante, & l'air de la campagne

pagne abrégerent de beaucoup ſa convaleſcenſe, & il ne tarda pas à reprendre toute ſa vigueur & ſon embonpoint.

VINGT-UNIEME OBSERVATION.

Un officier âgé d'environ trente ſix ans, ayant eu affaire à une femme galante à Francfort ſur le Mayn, s'apperçut un mois après qu'il avoit une tache rouge ſur le gland. Cette tache un peu douloureuſe, ſuintoit une humeur rouſſe & âcre; elle changea bientôt de nature, elle prit une couleur plus vive, elle creuſa dans la ſubſtance du gland, & elle forma un ulcere malin. Le chirurgien du regiment ayant été mandé, il prononça que ce chancre devoit d'abord être cautériſé & deſſeché au plus vîte: la pierre infernale

y fut auſſitôt appliquée, & pluſieurs ſemaines ſe paſſerent ſans qu'on y trouvât le moindre changement favorable. Les douleurs étant devenues inſupportables, le ſommeil en fut totalement interrompu, & c'eſt ſur cela que le malade ſe tranſporta à Berlin pour y conſulter. Le premier médecin qui le vit lui dit que ſon chancre étoit devenu cancèreux; cette ſentence fut confirmée par une conſultation de Paris; néantmoins quelques autres médecins d'ici plaiſanterent ſur ces deux déciſions. Je fus conſulté le dernier ſans que le malade m'eût prévenu ſur les précautions qu'il avoit déja priſes pour s'inſtruire; après m'avoir ſeulement fait le détail du traitement de ſa maladie, il me montra l'état où elle en étoit. Dès le premier coup d'oeil je vis qu'il étoit queſtion d'un cancer au gland, & je n'en fus nullement ſurpris, ſachant la façon dont il avoit été traité. Je lui prononçai que le plus prudent & le plus ſûr, pour em-

porter ce cancer, dont les ſuites lui coûteroient la vie, c'étoit de couper la verge par la moitié, ſans s'amuſer à perdre un tems trop précieux en pareil cas, par des déliberations ſuperflues. Ayant de nouveau pris ſur cela le ſentiment du prémier médecin qui étoit de mon avis, le malade vint me dire que rempli de confiance, il vouloit que je lui fiſſe l'opération. Après l'avoir préparé convenablement, je lui coupai la verge à un pouce & demi au deſſus du gland. Ayant levé l'appareil vingt-quatre heures après, je pançai la playe avec un digeſtif très doux, il ne ſurvint aucun accident, & le malade fut guéri au bout de ſix ſamaines.

Comme le principe de cette maladie étoit un chancre vérolique, & que le mal n'avoit dégéneré en cancer que par l'abſurde ignorance du chirurgien qui l'avoit cautériſé avec la pierre infernale, je jugeai à propos de donner quelques bains & quelques frictions mercurielles au malade,

pour détruire le virus vérolique dont le ſang pouvoit être encore infecté.

Il eſt à propos d'avertir ici d'une circonſtance qui regarde particulierement l'amputation de la verge. Comme il faut néceſſairement fixer dans l'uretre, après l'opération, une petite canule d'argent de la longueur de deux pouces à peu près, pour laiſſer une iſſue libre à l'urine, & éviter que l'appareil ne ſoit trop mouillé ; il eſt eſſentiel que cette canule ſoit dorée pour que les ſels dont l'urine eſt plus ou moins chargée en diſſolvant le cuivre qui entre dans la compoſition des inſtrumens, ne forme pas une trop grande quantité de vert de gris : qui pourroit fortement incommoder le malade. Les érections de la verge ſont très fréquentes pendant tout le traitement ; elles traverſent le panſement & elles cauſent de fréquentes hémorragies ; il faut d'abord appliquer ſur l'ouverture de l'artere un morceau de bon agaric & le ſang s'arrête à l'inſtant.



REMARQUE.

Le malade qui fait le ſujet de cette obſervation, n'eût pas été dans la facheuſe néceſſité de ſe faire couper une partie de la verge, ſi l'on n'avoit pas irrité, par l'uſage des cauſtiques, le chancre, qui par cette ſeule raiſon dégénera en cancer: il y a trop d'exemples de cette funeſte pratique; les médecins & les chirurgiens doivent s'en ſouvenir, & éviter une pareille abſurdité. Eſt-il donc ſi difficile de comprendre que des médicamens qui irritent, qui ébranlent, & qui brûlent les parties nerveuſes, puiſſent y cauſer des mouvemens aſſez violens pour y faire naître le cancer? ne voit-on pas tous les jours que le même accident arrive au moindre bouton du viſage quand on le tourmente ſoit en coupant, ſoit en le

piquant? cependant la peau du viſage eſt preſque inſenſible en comparaiſon de celle des parties génitales, chez les deux ſexes. J'ai inſiſté déja pluſieurs fois ſur ces vérites; je ſouhaite, pour le bien des malades, que ceux qui les ſoignent, ne les oublient jamais.

VINGT-DEUXIEME OBSERVATION.

Un négociant anglais revenant de St. Peterſburg, me conſulta en paſſant à Berlin, au ſujet d'une vérole qu'il portoit depuis quatre ans, & dont on n'avoit pu le guérir après bien des tentatives. Sa maladie avoit commencé par un chancre & une chaude-piſſe qu'il prit en même tems: ces deux accidens furent d'abord traités par l'uſage du vitriol, tant

en injections pour la chaude-piſſe, qu'en application immédiate ſur le chancre. Ces affreux remedes firent diſparoître les ſymptômes dont je viens de parler, & repouſſerent le virus vérolique dans la maſſe du ſang. On en fut aſſez convaincu quelques mois après; le malade ſentit des douleurs cruelles au milieu de l'os de la jambe, & un exoſtoſe s'y fit diſtinguer bientôt après. Tous les remedes que l'on employa furent inutiles; des douleurs violentes dans tous les membres, des vérues qui végéterent autour de l'anus, prouverent évidemment que le malade au lieu de trouver du mieux, ſe trouvoit au contraire criblé de vérole. Des médecins plus habiles ayant été conſultés, déclarerent au malade qu'il avoit la vérole juſque dans les os, & qu'il feroit très bien d'aller à Paris ou à Montpellier pour s'en faire guérir. Je fus conſulté par cet anglais, en 1757; & ayant appris de lui même ce que je viens de dire, je lui confirmai la

ſituation fâcheuſe dans laquelle il ſe trouvoit, & je l'aſſurai qu'il ne pouvoit guérir qu'en paſſant les remedes bien méthodiquement : il en prit la reſolution à l'inſtant.

Je préparai le malade par une légere ſaignée & une douce purgation ; je lui fis prendre vingt-quatre bains ; le jour ſuivant du dernier bain, il reprit une légere purgation, & dès le même ſoir il reçut la premiere friction. Les douleurs de la jambe ne diminuerent qu'au bout de trois ſemaines, elles diſparurent totalement avec l'exoſtoſe après trois mois de traitement. J'employai dans cet eſpace de tems, dix ſept frictions, à des diſtances raiſonnables, pour éviter toute ſalivation ; tous les ſoir on faiſoit ſur l'exoſtoſe, une légere onction mercurielle ; les verues furent coupées le 24eme jour du traitement.

En ſortant le malade de l'uſage du mercure, je le purgai encore une fois ;

je lui fis prendre quatre bains, il fut mis à l'usage des eaux de Celters, coupées avec le lait, & enfin les bons alimens & l'air de la campagne ayant rendu au malade toute sa premiere vigueur, il s'en retourna dans sa patrie fort satisfait & très bien guéri.



VINGT-TROSIEME OBSERVATION.

Un garçon tailleur âgé de 24 ans, prit une chaude-pisse & un poulain, qui se déclarerent huit jours après avoir eu commerce avec une fille galante. Le premier remede qu'on lui fit prendre, fut le turbith minéral, dont on lui donna trois doses de suite sans aucun jour d'intervalle. Les effets de ce médicamment dangereux & diabolique, furent d'opérer

violemment par le haut & par le bas, & de ſupprimer l'écoulement de la chaude-piſſe : le malade en fut accablé, & le volume du poulain augmenta prodigieuſement. Le chirurgien inſtruit de l'indigence de ce malheureux garçon, eut la cruauté de l'abandonner après lui avoir ordonné d'appliquer ſur le poulain de l'eſprit de vin camphré, & de ſe purger avec le mercure doux & le jalap. Le malade preſque exténué, renonça pour quelque tems à toutes ſortes de remedes. Une partie de l'humeur du poulain ayant auſſi été repouſſée dans le ſang, par l'application de l'eau de vie camphrée, elle y fit du ravage. Bientôt un chancre vérolique ſe fit voir dans le goſier; les os du nez & ceux de la voute du palais, devinrent très douloureux; ils ſe gonflerent. Ces différens ſimptômes s'aigriſſent de jours à autres, le malade ne pouvoit plus avaler que des alimens fluides. Ce malheureux m'ayant été recommandé, je lui procurai les moyens de ſubſiſter

pendant que je le pafferois par les remedes. Il eut cette obligation à Meffieurs les officiers français prifonniers de guerre à Berlin ils avoient déjà dans plufieurs occafions donné de grandes preuves de leurs fentiment d'humanité.

J'employai près d'un mois à faire les remedes préparatoires, tels que la faignée, la purgation, les bains, une diete nourriffante & capable de reftaurer. Pendant tout ce tems là, le poulain groffit & murit au moyen de l'emplâtre diachilon, après quoi je l'ouvris avec une trainée de pierre à cautère; il en fortit une prodigieufe quantité de matiere; la gonorrhée reparut, & elle coula très copieufement. Je fis donner quatorze frictions plus ou moins fortes, en augmantant les intervalles de l'une à l'autre, à raifon de la chaleur plus ou moins grande, que j'obfervais à la bouche, afin d'éviter la falivation. En deux mois de traitement les fymptômes ont difparu l'un après l'autre: il eft

reſté au malade un naſillement, qui ne finera qu'avec lui : il eſt la ſuite d'une exfoliation des os du palais qui étoient pourris, & de la deſtruction de la cloiſon qui a été rongée par le virus. L'ulcere de la gorge qui étoit affreux, a preſque détruit une des amigdales & toute la luette, les os du nez ont repris leur volume naturel, & le malade eſt parfaitement bien guéri.



VINGT-QUATRIEME OBSERVATION.

Un homme de naiſſance prit à Vienne une chaude-piſſe légere, que l'on crut pouvoir guérir par le moyen d'un vomitif dont les effets furent longs & très violens; le malade en fut accablé; & vingt quatre heures après la fievre s'alluma ſi fortement, qu'elle fut ſuivi d'une

inflammation de bas ventre & d'une ſuppreſſion d'urine. Deux ſaignées du bras, des lavemens émolliens, & quelques bains ramenerent le calme. Après quelques jours de repos on donna de grandes doſes de pilulles mercurielles, la chaude-piſſe ne changea pas pour le mieux; & les glandes de l'aine s'étant engorgées, on craignit bientôt la préſence d'un poulain. Des amis du malade lui conſeillerent l'uſage des dragées de Keyſer, ou celui du ſublimé corroſif. Les dragées lui cauſerent des tranchées & la ſalivation pendant plus d'un mois, on eſſaya quelque tems après le ſublimé corroſif qui eut à peu près le même ſuccès. Le malade dégouté de ſes deux mauvais traitements renonça à tout ſecours. Les grandes évacuations, la ſalivation, & l'épuiſement produiſirent une affection ſcorbutique des plus violentes, qui duroit encore ſix mois après leſdits traitemens infructueux. Ce fut alors que le

malade fit un voyage à la Cour de Berlin. Ayant été consulté, je trouvai en l'examinant que la chaude-pisse couloit beaucoup, que le poulain étoit très dur, que la glande prostate étoit fort gonflée, le jet de l'urine très petit, & que plusieurs ulceres se laissoient voir autour du fondement. Le scorbut ne me permit pas de penser à combattre directement le mal vérolique avant d'avoir totalement guéri l'autre, & d'avoir rendu de la vigueur à cet homme. Je pris donc le parti d'administrer pendant six semaines, les remedes anti-scorbutiques les plus actifs & les plus pénétrans. Après ce tems écoulé, les symptômes du scorbut se dissiperent, le malade reprit de la force, les dents & les gensives furent raffermies, les urines n'étoient plus troubles & puantes, & le poulain se murit en grossissant.

Les choses étant dans cet état, je préparai le malade à recevoir des frictions mercurielles; la chaude-pisse & le pou-

lain furent bientôt changés pour le mieux; mais les ulceres du fondement, le gonflement de la proſtate, & les obſtacles du canal ne diſparurent qu'après la treiſieme friction. J'en avois fait donner ce nombre à des intervalles proportionnés aux effets qu'elles operoient ſur l'intérieur de la bouche. Je continuai l'uſage des bougies fondantes dans l'urêtre, & celui des frictions locales au perinée. Par ces différens moyens je détruiſis le fond de la vérole, & un vice local qui pouvoit devenir un jour très facheux. Le poulain ayant bien ſuppuré, & toujours panſé avec un digeſtif bien compoſé fut ſolidement cicatriſé & ſans la moindre gêne ni le moindre inconvénient pendant tout le traitement: le malade a été très bien guéri du ſcorbut & de la vérole.



REMARQUE.

On ne doit jamais donner de mercure dans quelque cas de vérole que ce ſoit, quand le ſcorbut y eſt joint. Non ſeulement on ne diminueroit jamais le moindre ſymptôme vérolique, mais on ſeroit aſſurement cauſe de la mort du malade, qui périroit de pourriture; parceque dans tout accident ſcorbutique le mercure augmente la putréfaction, la diſſolution du ſang, & laiſſe le mal abſolument ſans reſſource, ſi par un tel médicamment on l'a porté audela des bornes. Il eſt indiſpenſablement néceſſaire de commencer par guérir le ſcorbut, avant de ſonger au traitement du mal vénérien; après quoi on guérira celui-ci par les remedes qui lui ſont propres, & il ſera toujours même très prudent dans tout le trai-

tement



tement du mal vérolique, de continuer l'uſage des antiſcorbutiques quand ces deux maladies auront été conjointes auparavant; l'on auroit beaucoup à craindre, quoiqu'en puiſſent dire pluſieurs médecins célébres qui prétendent que le mercure n'eſt pas contraire au ſcorbut.



VINGT-CINQUIEME OBSERVATION.

Un coureur fut tenté d'éprouver la différence qu'il y avoit entre le plaiſir que procure la jouiſſance d'une fille & celui que l'on goute avec un giton. Il s'adreſſa pour ſon coup d'eſſai à un joli garçon, qui avoit déja ſervi à beaucoup d'autres. Notre novice fut bien ſurpris quelques jours après cette belle expedition de ſe voir toute l'étendue du prépuce

couverts de petits chancres véroliques qui augmenterent avec une rapidité extraordinaire. Ayant demandé à ſon compagnon ce que cela ſignifioit, on ſe mocqua de lui, & on lui dit de baſſiner ces ulcères avec de l'eau & de l'eau de vie parties égales, ou même avec de l'urine. La verge bientôt s'enflamma, & la fievre fut violente. Ce garçon honteux de ſa ſottiſe, rougit cent fois en avouant à ſon maitre ce dont il étoit queſtion; & l'on me chargea de le guérir, jamais vérole ne m'a donné plus de peine.

Comme la plus part de ceux qui commencent par être agens paſſifs en prêtant le derrier, ſont des jeunes gens ſans expérience ſur la perverſité des mœurs & ſur les funeſtes dangers qu'elles entraînent, j'ai cru devoir m'expliquer nettement dans ce chapitre, & montrer les inconvéniens auxquels on s'expoſe par trop de complaiſance ou par trop d'indifférence envers un objet ſi important.

J'aſſure donc que l'on prend dans l'anus d'un giton, la vérole & tous les ſymptômes qui la caractériſent, comme on la prend dans le vagin d'une femme galante, & dans celui d'une proſtituée. Il importe peu que l'on ſoit l'agent actif ou l'agent paſſif; l'un & l'autre peuvent s'infecter réciproquement.

Une ſémence vérolique éjaculée dans le boyeau rectum, y cauſe des ulceres, & des chancres vénériens; & celui qui après cela va ſe ſervir du même giton y peut gagner tous les maux que l'on puiſe chez les femmes vérolées.

La deſtruction de Sodome n'a pas empêché que depuis ce tems là juſqu'aujourd'hui, toutes les nations de la terre n'ayent eu des ſujets livrés au ſale amuſement dont je parle ici. L'Italie qui depuis la ruine de l'empire romain, a tant changé de face à tous égards, n'a cependant jamais pu ſe defaire de l'amour des gitons. L'ordonnance toute récente que

le Roi de Naples vient d'expoſer aux yeux de l'Europe, dans laquelle il dit que l'amour anti-phyſique, devenu preſque univerſel dans ſes états, doit être puni de mort, eſt une preuve que les habitudes qui tiennent à la nature du climat, ne ſe perdent que très rarement; il n'en eſt pas de même quand elles ne ſont que de fantaiſie, elles ne tiennent pas longtems contre la répugnance du terrein qui n'eſt pas propre à les favoriſer: la Hollande nous en fournit un exemple frappant. Il y a 30 ans que ce petit état marécageux & malſain, manqua d'être boulverſé par l'opiniâtreté de ſes habitans, qui pour la plus part s'étoient livrés à l'amour anti-phyſique; magiſtrats, négocians, ſénateurs, ſoldats, matelots, ecléſiaſtiques, artiſans, tous étoient devenu Sodomites; c'étoit une fureur. Les bourreaux en exécuterent un grand nombre en place public, & cela mit un frein à ce déſordre. Il y a douze ans qu'un acte du parlement

de Londres, fut paſſé pour déſormais condammer aux galeres quiconque ſeroit convaincu de Sodomie.

Que l'on n'aille pas s'aviſer de croire que la Sodomie ne ſoit que le goût de quelques particuliers qui n'ont point aſſez d'odorat pour être rebutés de cette ſaloperie contre nature; toutes les grandes villes de l'Europe, des provinces entieres, des royaumes, de fort grandes parties de la terre, telles que l'Aſie, ſont encore entichées de ce vice avec fureur.

La ſagacité qui ſemble être le partage des gens d'eſprit, a bien éclairé les hommes ſur les moyens de ſe procurer les commodités de la vie, elle les a guidés dans le raffinement du plaiſir; mais il s'agiſſoit de leur ſuggérer auſſi les moyens de débaraſſer la volupté des craintes du repentir, ſurtout depuis la découverte de l'Amérique qui nous a valu les trèſors & la vérole; & c'eſt ce que la plus recherchée de tou-

tes les rufes n'a pas encore pu effectuer. Depuis la fatale époque que je viens de citer, les hommes ayant trouvé que le commerce des femmes les expofoit à des maladies dangereufes & fouvent funeftes ils ont cru pouvoir fe procurre des plaifirs fans dangers, & ils ont cherché à éviter le mortel poifon *du Vagin* des femmes vérolées, en fe plongeant dans l'anus de ceux qui le prêtent ou le louent: mais avec cette confiance ils ont donné fur un écueil plus redoutable encore que celui qu'ils vouloient éviter. Ils prennent donc & fe rendent reciproquement dans cet autre cloaque, une vérole très mordante qui caufe à l'agent paffif des ulceres & des abcès dans le rectum, & à l'agent actif, des chancres, des phimofis, des paraphimofis, fuivis de pourriture, des gonorrhées, des poulains, enfin toutes les fortes de véroles poffibles & très difficiles à guérir. Ceci peut-être paroîtra fingulier à ceux qui ne font pas trop verfés dans la pratique



des maux vénériens; ils pourront croire que l'anus n'étant pas un *vagin féminin*, il n'a pas toutes les mêmes *propriétés* pour donner la vérole; mais ils ſe tromperoint très *lourdement*.

Cet inteſtin puant qu'on nomme le rectum, à la garde duquel on fait veiller les dieux jaloux de ſon innocence, & qui n'eſt aux yeux d'un anatomiſte que le vil objet d'une diſſection dégoutante, cet égout, dis-je eſt ſujet à s'enflammer ſouvent par l'acreté d'une ſémence vérolique que l'on y éjacule, & qui a coutume d'y ſéjourner parceque le ſphincter l'empêche de ſortir. On doit naturellement comprendre que les véroles données ou priſes dans cet endroit, ſont d'une eſpece beaucoup plus malignes, parcequ'on les portes longtems ſans le *ſoupçonner*, & que ceux qui en ſont attaqués, le *ſachant*, diſſimulent juſqu'à ce qu'il n'y ait plus moyen d'en ſupporter les incommodités. Je n'ai trouvé, dans le cours de ma pratique de-

puis trente ans, qu'une ſeule femme à qui j'ai fait l'opération d'une fiſtule vérolique, qui ait voulu m'avouer ſincerement que la cauſe de ſon mal étoit le fruit d'un gout décidé que ſon époux avoit pour ce trou poſterieur. Mille exemples ſemblables nous ſont fournis par les filles publiques, qui ne refuſent jamais cette complaiſance à ceux qui la payent; c'eſt même aujourd'hui le goût dominant *de Paris*, *de Londres*, auſſi bien que de Rome & de Florence, où il regne d'un tems immemorial. Tous ceux qui prêtent le derriere facilement, & qui croyent qu'on ne riſque rien pour avoir cette urbanité, reviendront de leur erreur en liſant quelqu'unes de mes obſervations.

Parmi un très grand nombre de gitons que j'ai connus, j'en ai peu trouvés qui n'euſſent le bord des paupieres rouge, & dégarni de poils; ils ſont ordinairement ſujets aux inflammations des yeux qu'ils ont chaſſieux, ils ont même ſouvant des

taches de différentes couleurs ſur la peau; telles que ſont des dartres véroliques, des puſtules, des croutes humides, des chancres dans le goſier ou dans la bouche, autour de l'anus, & dans le fondement. Il faut pour guérir ces ſortes de véroles, faire longtems uſage des bains domeſtiques, des boiſſons de guayac, & inſiſter abſolument ſur une longue & conſtante adminiſtration des frictions mercurielles, ſuivre un régime humectant, délayant, & peu nourriſſant. Il faut toutes les fois qu'on traite un giton le purger une ou deux fois par ſemaine, tant qu'il reſte dans l'uſage des frictions mercurielles, & lui donner ſouvant quelques doſes d'extrait de quinquina, afin d'arrêter la pourriture des ulceres qu'ils ont ordinairement dans le bas ventre; les lavemens d'eau de ſon, auxquels on ajoute le miel blanc, ſont d'un uſage eſſentiel pour leur faire rendre des pelotons de glaires ſuppurées, ſemblables à ceux que rendent



les femmes attaquées de fleurs blanches; ces lavemens d'ailleurs par leur fréquence, amolliſſent & font ſuppurer doucement les glandes engorgées du virus vérolique dans les inteſtins.

Suivant ce que je viens de dire, les médecins & les chirurgiens ſentiront la néceſſité qu'il y a de rechercher ſoigneuſement la cauſe du mal de ceux qui les conſultent pour des maladies, du fondement, du bas ventre, ou pour des ſignes de véroles exterieures: car quoiqu'un homme n'eût jamais vu ni femme ni fille, il pourroit ſe trouver tout couvert de vérole, & il ne s'agiroit plus que de ſavoir s'il a tourné le dos à quelqu'un. Ces malades ſont honteux d'avouer, ils diſſimulent à leur détriment; mais il faut faire l'éloge du vice dont on les ſoupçonne capables, pour les mettre à leur aiſe, & les engager à dire ſincerement la cauſe de leur mal. C'eſt un moyen ſûr d'attirer leur confiance, après quoi il ne ſera

pas difficile de les ſoumettre à l'uſage des remedes que demandent leurs maux.

VINGT-SIXIEME OBSERVATION.

Un homme à qui la naiſſance, les talens acquis, & les biens de la fortune ont donné l'entrée dans les compagnies les plus diſtinguées, fut attaqué, à l'âge de 20 ans, d'une galanterie qui eut des ſuites aſſez fâcheuſes. Cet aimable homme que tout le monde choiſi vouloit avoir à table, n'avoit pas le loiſir de prendre les remedes néceſſaires à ſa guériſon. D'ailleurs les avantages d'une figure gracieuſe, joints à ceux d'un eſprit vif & orné, lui procuroient plus de bonnes fortunes qu'il ne pouvoit en ſatisfaire; il étoit forcé malgré lui de rendre à quanti-

té de jolies femmes, ce que des catins du premier ordre lui avoient donné à très haut prix. Ce commerce galant, joint à toutes ſortes d'autres excès, fit enfin diſparoitre la gonorrhée; mais elle ne tarda pas à ſe repréſenter ſous une forme nouvelle, ou effectivement perſonne ne la reconnut. Le virus vérolique de la chaude-piſſe qui avoit reflué dans le ſang, & l'avoit infecté, vint former un abcès dans les graiſſes du fondement, où il perça le boyeau & y laiſſa une fiſtule complette dont un célébre chirurgien fit l'opération ſans ſuccès, parcequ'on avoit négligé de détruire la cauſe interne vérolique. Quelques tems après, le malade reſſentit des douleurs plus vives qu'auparavant, il fallut refaire encore une fois l'opération & envenir à un traitement complet pour detruire le virus vénérien & cicatriſer la fiſtule: c'étoit une grande faute que de n'avoir pas commencé par là, & de s'être mis dans la néceſſité de faire deux opérations pour une.

Ce gentilhomme totalement guéri pensa bientôt à retourner dans sa patrie, bien resolu de n'avoir désormais aucune fréquentation avec le beau sexe. Il prit en conséquence une couple de jolis garçons dont il fit ses mignons, & depuis plus de vingt cinq ans il n'a pas changé de goût. Il ne doit plus paroître surprenant suivant ce que j'ai dit dans les pages précédentes, que malgré un commerce de cette nature on soit cependant toujours exposé aux maladies vénériennes, & c'est vraiment le cas où se trouve encore actuellement notre voluptueux, qui se trouve infecté jusqu'aux os: il en est des mignons que l'on entretient, comme il en est des maîtresses; une fois prostitués par vénalité beaucoup plus que par amour, on peut être assuré qn'on n'a point à soi une jouissance particuliere; & l'on est tout aussi souvent duppé par l'un que par l'autre de ces amis mercénaires. Les médecins & les chirurgiens que consulta notre

débauché, pour de nouvelles maladies véroliques que lui donnerent ſes gitons, l'aſſurerent que ce ne pouvoit rien être qui méritâ attention, & ils crurent ſérieuſement qu'avec des remedes ſuperficielles ils guériroient ce malade en fort peu de tems. La vérole a cela de particulier, qu'après s'être montrée avec tous ſes attributs, elle diſparoît quelque fois preſque ſubitement, & ſemble avoir cédé à l'uſage de quelques palliatifs. Toutes les marques extérieures dont notre malade étoit affecté, s'étant éclipſées, on la crut partie tout de bon en effet; mais c'eſt préciſement cette erreur, qui a été cauſe qu'il l'a gardée juſqu'aujourd'hui. Une variété de maux & d'incommodités ſucceſſives l'ont obligé de faire uſage de tems à autres de quelques remedes plus ou moins bien entendus; mais ces ſecours ne pouvant jamais déraciner une vérole qui ſubſiſte depuis tant d'années, le malade eſt continuellement ſujet à de grandes

douleurs de ſciatique, de rhumatiſmes, de fluxions, de rhumes; & les ſymptômes apparens de vérole que le malade porte aujourd'hui, ſont des excreſcenſes au fondement & aux parties génitales, des puſtules, des ulceres fiſtuleux, des yeux ſuppurans & dégarnis de poils. La diſcrétion m'empêche d'en détailler d'avantage actuellement, quoique le portrait de l'homme dont il s'agit ici, puiſſe faire heureuſement pendant avec celui de *Job*.



VINGT-SEPTIEME OBSERVATION.

Un jeune hongrois d'une beauté ſinguliere, ayant de bonne heure pris le parti des armes, tomba entre les mains d'un Capitaine qui ne tarda gueres à le

corrompre ; l'argent & les promeſſes furent plus que ſuffiſans pour le diſpoſer à une complaiſance d'ailleurs aſſez commune aux gens de ſa nation. L'attachement qu'avoit pour lui ce brave protecteur alloit juſqu'à la jalouſie la plus outrée. Cet exemple d'amour effréné fut bientôt ſuivi par d'autres officiers du même regiment, & notre jeune hongrois devint en peu de tems le mignon de tout l'état major, ou pluſtôt de toute la garniſon. Cette proſtitution lui valut une inflammation de bas ventre, qui fut ſuivie d'une ſuppuration des inteſtins ; & l'on fut plus de ſix mois à le guérir. Peu de tems après avoir repris le même train de vie, ce proſtitué eut tout le tour de l'anus couvert d'excreſcenſes, qui caracteriſent une vérole complete & violente. Cet homme avoit 40 ans lorſque je fus mandé pour l'examiner, & c'eſt de lui que j'ai appris ce que je viens d'expopoſer. L'ayant viſité avec toute l'attention

tion poſſible, je lui trouvai une fiſtule complette, de grands ulcères dans l'inteſtin rectum, des crêtes autour de l'anus; il étoit d'ailleurs incliné vers une phtiſie univerſelle; il ſentoit des épreintes très fortes & fréquentes, de quatre en quatre heures, il rendoit par le fondement plus d'une demie taſſe de ſuppuration verte & d'une odeur ſi foétide qu'on ne pouvoit plus douter que toutes les parties environnantes ne fuſſent dans un état de pourriture déſeſpérée.

Ceux qui ſont expérimentés dans notre art, voyent d'abord combien il étoit impoſſible de guérir un tel homme; ſon état de foibleſſe, l'eſpece de conſomption où l'avoit conduit la ſuppuration des inteſtins, l'affreuſe & ancienne vérole dont tous les fluides & les ſolides de ſon corps étoient pénétrés, n'offroient pas la moindre eſpérance de ſuccès, ni ne paroiſſoient pas pouvoir admettre un traitement même le plus doux & le plus pru-



dent. En effet le pronoſtique que je portai ſur ſon état fut bientôt confirmé. Le malade mourut quinze jours après que je l'eus viſité.

REMARQUE.

Ce que l'on vient de lire au ſujet de ce malade, prouve qu'on peut donner & reçevoir la vérole par l'anus; une ſémence infectée que l'on éjacule dans le vagin, dans l'inteſtin rectum, dans la bouche, donne la vérole à celui qui eſt aſſez dépravé pour la recevoir. Il y a bien des maladies ſingulieres par rapport à leur origine! ceux qui ont reçu la vérole par la bouche ou par l'anus, ne ſe perſuadent pas aiſement de l'avoir; ils négligent conſequemment de s'en faire traiter; moyennant quoi ils gardent leur mal jusqu'à ce qu'il ſoit devenu incurable.

VINGT-HUITIEME OBSERVATION.

J'ai été consulté par un jeune architecte, âgé de 24 ans, qui depuis huit jours avoit eu affaire à une fille galante. Je lui ai trouvé un très petit chancre sur le prépuce, & une tumeur fort dure, douloureuse, au côté gauche de la verge au milieu du corps caverneux. Cette tumeur ou nœud du corps caverneux, étoit ardente, & elle causoit des érections nocturnes si violentes que le malade en perdoit le sommeil. La verge s'enflamma bientôt, & la fievre devint violente. Je crus devoir appaiser ces accidens par la saignée, les boissons nitrées & la diete. Je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit faire suppurer le chancre & calmer la tention douloureuse du nœud de la verge.



Les choſes ayant changé pour le mieux vers le quinzieme jour, je préparai le malade à recevoir les frictions mercurielles: douze bains, une légere purgation, & la décoction de guayac pour boiſſon ordinaire, furent les préliminaires d'un traitement qui ne dura que trente ſept jours, pendant lesquels le malade ne reçut que dix frictions médiocres. Le chancre & le nœud de la verge diſparurent dès le milieu du traitement, & la guériſon fut parfaite.

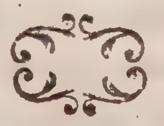
Peu de tems après cette guériſon, je fus conſulté par un homme de cinquante huit ans, qui depuis ſix mois avoit ſenti au milieu de ſa verge, un nœud fort dur & très douloureux quelques ſemaine après avoir eu affaire à une femme gâtée. Ceux qui le ſoignerent d'abord ayant pris ce nœud de la verge pour un abcès commençant, y appliquerent longtems tout ce qu'ils crurent capable de l'ammener à ſuppuration; mais ce fut envain. Le

mal ne fit qu'augmenter; les élancemens & les douleurs devinrent insupportables, & la tumeur enfin s'ulcéra. Il n'y eut sorte de caustiques qu'on n'essayât pour consommer les chaires excédentes de l'ulcere. Mais on ne faisoit qu'irriter le mal & désoler le malade. Je vis au premier coup-d'oeil lorsque je fus consulté, que la maladie avoit dégénéré en cancer. Surquoi je proposai de faire l'amputation de la verge, qui dèslors étoit indispensable, & j'assurai, vu l'état où je trouvai les glandes des aines, que les frictions mercurielles acheveroient la guérison. Les parens du malade étant d'un autre avis, on refusa de se soumettre à ma décision avec d'autant plus d'obstination, qu'il se présenta des gens qui promettoient de sauver le malade en lui conservant sa verge cancerée. Je n'étois pas faché de cette opposition de sentimens, très persuadé que la raison & l'expérience étoient de mon côté. Le cancer de cet homme fit des progrès



extraordinaires dans l'eſpace de ſept à huit mois; & il en mourrut déſeſpéré.

J'ai ſouvent traité de ces ſortes de nœuds des corps caverneux; je pourrois en rapporter beaucoup d'exemples, & je pourrois prouver que la méfiance de la plus part des malades, & la fourbe ignorance de quelques ſots Docteurs ſont preſques toujours cauſe de la perte plus ou moins éloignée de ceux qui ſont affligés de cette maladie. Tout ce que j'ai dit juſqu'ici eſt plus que ſuffiſant pour mettre les honêtes gens en état de juger de l'importance des différentes maladies vénériennes, & pour éclairer les médecins & les chirurgiens ſenſés, ſur tous les ſecours qu'on y doit apporter pour les guérir parfaitement.



VINGT-NEUVIEME OBSERVATION.

Un négociant de mes amis, prit à Amſterdam une gonorrhée dont il fut traité par un des meilleurs médecins de l'univerſité de Leyde; le malade après cinq ſemaines de traitement, ſe trouva guéri, excepté qu'il ſortoit encore de l'urètre une humidité qui ne tachoit ſon linge que comme auroit pu le faire une humeur gommeuſe; & cela duroit encore à la fin de la ſeconde année. Ayant de nouveaux conſulté ſur ce reſte d'écoulement, que le vulgaire nomme ordinairement une perte de ſémence, ou un relachement des vaiſſeaux; on eſſaya vainement & longtems beaucoup de remedes; ils n'eurent pas le moindre ſuccès. Les affaires de ce malade l'ayant appellé

à Londres, il s'y fit traiter & trouva un chirurgien qui ſut mettre fin à ſon mal. Trois mois après, étant de retour à Amſterdam, il y reprit une nouvelle chaude-piſſe, & quantité de petites verrues dont tout le prépuce étoit chargé: l'eau de chaux, la poudre de Sabine, & pluſieurs autres remedes de cette eſpece furent employés avec une apparence de ſuccès; la chaude-piſſe s'arrêta, & l'on s'en félicitoit lorſque peu de jours après il parut au filet de la verge un chancre qui le détruiſit très vîte. Quelques fortes doſes de mercure doux furent données; les ſymptômes diſparurent, le malade ſe crut bien guéri, & il ſe maria. Avec toute cette malheureuſe ſécurité, cet homme infecta ſon épouſe, elle mit au monde un enfant vérolé, elle mourut peu de tems après ſes couches; & ſon enfant pourri de virus, ne tarda point à la ſuivre. Il y a près de cinq ans que notre malade vint à Berlin, après avoir ſéjourné quelque tems en Suiſ-

ſe, & je fus bien ſurpris de le voir ayant la peau des mains, les lèvres, les deux bouts de chaque ſein & les parties génitales couvertes de ragades véroliques; il avoit outre cela deux grandes dartres dans l'interieur des cuiſſes, & elles ſuintoient une humeur dont l'odeur étoit fort déſagréable; le canal de l'urètre étoit à moitié bouché par pluſieurs excreſcenſes ſpongieuſes, dont la plus forte étoit près du col de la veſſie. Pour détruire une vérole de cette nature, il n'y avoit abſolument d'autre reſſource que l'uſage des frictions mercurielles; elles ont été adminiſtrées avec le plus grand ſuccès; & l'emploi des bougies fondantes, compoſées de deux parties d'emplâtre de Vigo, & d'une de diachilon; a détruit tous les obſtacles qui ſe trouvoient dans le canal de l'urètre.





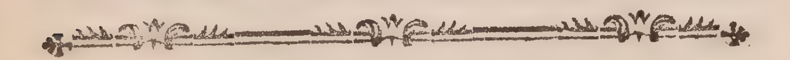


REMARQUE.

Il eſt évident que pour avoir été mal traité de ſes premiers accidens, le malade, qui fait le ſujet de cette obſervation, a donné la vérole à ſa femme & à l'enfant qu'elle avoit mis au monde: que malgré tout le mercure doux qu'on lui avoit fait prendre, on n'avoit jamais pu diminuer la force du virus vérolique qu'il avoit dans le ſang, & que ſans doute il en eût été la victime à ſon tour dans peu, puiſqu'il en étoit ſi cruellement infecté.

Je conſeille à tous ceux qui font paſſer les grands remedes à des vérolés, de ſonder l'urètre avant que d'adminiſtrer les frictions, parcequ'on peut en même tems guérir les maladies de ce canal urinaire par l'uſage des bougies médicammenteuſes & des frictions locales, appliqués tout le

long du périnée. On empêche, moyennant cette précaution, les malades d'être obligés de ſubir un ſecond traitement toujours couteux & fort déſagreable.



TRENTIEME OBSERVATION.

❋⁂❋

Je fus appellé il y a quelque tems, chez un négociant de mes amis pour viſiter ſa petite fille âgée de quatorze mois; cet enfant avoit pour nourrice une jeune payſane de Rupin qui dans le tems qu'elle allaitoit, s'étoit laiſſé infecter de vérole. A peine cette fille fut-elle gâtée, qu'elle perdit beaucoup de ſon lait; ſon ſein devint flaſque, la peau de ſa poitrine & de ſon viſage prit une couleur plombée, & couverte de taches jaunes: le peu de lait qui lui reſtoit, avoit un goût aigre & il don-

noit des tranchées violentes à l'enfant. Mon premier ſoin fut de faire chaſſer cette jeune débauchée, & de ſévrer l'enfant qui venoit de ſucer un lait vérolique; un abcès ſe forma peu de tems après au bras gauche de la petite malade, & quoiqu'il ſe fut percé moyennant un emplatre maturatif, & qu'il rendit beaucoup de ſuppuration, il s'en forma cependant un autre à la jambe droite. La ſuppuration de ces deux abcès étoit ſi forte, que l'enfant dépériſſoit tous les jours, penchoit fortement à la comſomption, une toux ſèche l'accabloit; elle avoit perdu l'appetit & le ſommeil; ſon état de langueur annonçoit une mort prochaine. Je fis tous mes efforts pour arrêter les progrès de la pourriture, & pour détruire en même tems une partie du virus vérolique. Tandis que je m'occupois de ces deux objets, il ſe forma un ulcer chancreux à la partie ſuperieure des lèvres de la vulve & il eut bientôt dévoré la peau & une

partie de la graiſſe qui forme ce qu'on nomme *le mont de Venus.* L'extrait de quinquina, dont les bons effets m'ont toujours plu, me fut d'un grand ſecours dans le traitement de cette cruelle maladie. Dès que j'eus obtenu une apparence de mieux, je ne tardai pas à faire uſage des frictions locales mercurielles par attaquer & combattre à la fois tous les ſymptômes & le fond de la maladie, ayant grand ſoin d'empêcher que le mercure ne portât à la bouche, en faiſant paſſer de tems à autre un léger purgatif. Ayant inſiſté prudemment ſur ces moyens, je vis la violence du virus vérolique diminuer ſenſiblement; la fievre lente, la toux ſèche, ceſſerent peu à peu & l'un après l'autre, tous les autres accidens diſparurent; & l'enfant ſe trouva parfaitement guérie au bout de huit mois de traitement; elle eſt actuellement groſſe & graſſe, & d'une vigueur ſurprenante. On voit encore par cet exemple auſſibien que